

La Ligne Maginot



**DOSSIER PEDAGOGIQUE
à l'usage des enseignants**

Association des Amis de la Ligne Maginot d'Alsace

DOSSIER PEDAGOGIQUE à l'usage des enseignants



Sommaire

La Ligne Maginot :

La Ligne Maginot
Conception de la Ligne Maginot
Plan général de la Ligne Maginot
L'organisation Ligne Maginot
Les missions de la Ligne Maginot
La réalisation de la Ligne Maginot
La vie d'André Maginot
La Région Fortifiée de la Lauter (R.F.L.)
Le Secteur Fortifié de Haguenau (S.F.H)
Le Fort de Schoenenbourg
Le contexte historique
Le Conseil de Guerre du 14 juin 1940
En conclusion

La démarche pédagogique

Cycle 2 et 3 de l'école élémentaire
Collège
Fiche d'activités
Questionnaire pour l'élève
Questionnaire corrigé pour l'enseignant

[Le fort de Schoenenbourg](#)

La visite du fort

Questionnaire cycle 3 – école élémentaire

Questions complémentaires – niveau 2

[Annexes](#)

Activités pédagogiques

Quelques chiffres

Informations et ressources

Sitographie

Lexique

LA LIGNE MAGINOT



Le Haut Commandement français a édifié le long de nos frontières, entre 1930 et 1940, un vaste système fortifié connu sous le nom de LIGNE MAGINOT.

Héritière des grandes réalisations de Vauban, maréchal de Louis XIV, et de Séré de Rivières, père des forts de Verdun et de beaucoup d'autres, la Ligne Maginot rassemble une gamme un peu hétéroclite mais fascinante d'ouvrages très divers, du modeste blockhaus d'intervalle ou d'avant-poste à la plus puissante forteresse souterraine.

N'intéressant à l'heure actuelle que très exceptionnellement la Défense nationale, cet ensemble appartient désormais à l'Histoire. Si une poignée de bénévoles se dévoue corps et âme pour en sauvegarder, envers et contre tous ou presque, quelques bribes, la majeure partie de ses "organisations" du Nord-est, quand elles n'ont pas totalement disparu, ne sont déjà plus, généralement et à quelques exceptions près, que de mornes et pitoyables vestiges, abandonnés à la merci du temps et des vandales. Il n'est donc que grand temps de prendre conscience de cet authentique patrimoine en voie de disparition.

La Ligne Maginot traverse l'Alsace du nord au sud sur près de 200 kilomètres. Des confins de la Moselle à la frontière suisse, elle aligne d'innombrables blocs de béton, souvent surmontés de cloches et parfois de tourelles métalliques. Tôt ou tard, le voyageur, le promeneur y accroche inévitablement son regard.

Le lourd secret militaire qui l'a pendant longtemps entourée, le côté un peu mystérieux de ses installations souterraines, la complexité de son organisation, de son armement et de ses équipements suscitent encore maintenant un vif intérêt et aussi bon nombre de questions.

Conception de la Ligne Maginot



Dès la fin de la guerre 1914-1918, le gouvernement français veut à tout prix éviter qu'une invasion semblable à celle de 1914 puisse à nouveau se produire et demande à l'Etat-Major d'étudier le problème de la défense des frontières.

Cette étude va être marquée par les monstres sacrés de la guerre: les trois maréchaux qui ont commandé en chef les armées: FOCH, PETAIN et JOFFRE et quelques généraux qui, à la fin de la guerre, commandaient des armées.

Les raisons qui ont conduit à la conception puis à la réalisation de cet ensemble sont multiples et d'ordres bien différents :

- d'ordre politique : protection des frontières de l'Alsace-Lorraine revenue à la France après 1918 ;
- d'ordre technique : les fortifications existant jusqu'alors (Verdun, Toul, Epinal, Belfort, etc...) étant désormais loin des frontières et techniquement dépassées ;
- d'ordre économique : une grande partie du potentiel industriel français se situant dans le Nord-Est (bassin lorrain), nécessité d'en assurer la protection dans l'hypothèse d'une attaque brusquée ;
- d'ordre géographique : de Dunkerque au Rhin la frontière ne présente guère d'obstacles naturels et de nombreuses voies de passage pouvaient se révéler favorables à une offensive ennemie ;
- d'ordre militaire : les opérations de mobilisation de l'armée française exigeaient un délai de 2 à 3 semaines. La sécurité devait donc être assurée durant ce délai par une organisation permanente capable de retarder une attaque ennemie ;
- d'ordre démographique : le déséquilibre important entre les populations française (40 millions d'habitants) et allemande (près de 80 millions) ayant pour conséquence pour l'armée française de disposer d'un moindre potentiel humain, un système fortifié permet une économie en hommes tout en ayant un effet dissuasif non négligeable.

A toutes ces raisons s'ajoutait le poids d'une longue tradition militaire qui, de Vauban au Général Séré de Rivières, a vu l'édification au cours des siècles de systèmes fortifiés successifs et souvent considérables.

L'origine de la Ligne Maginot est en fait à rechercher dans les conséquences de la guerre de 1870-71 au lendemain de laquelle a été décidée, pour éviter le renouvellement de faits comme l'irruption soudaine de troupes ennemies sur le territoire national et leur progression rapide jusqu'à Paris, l'édification d'un grand système fortifié le long de toutes les frontières terrestres et maritimes.

C'est ainsi que, sous la direction du Général Séré de Rivières, fut réalisée dès 1874 une "ligne Maginot" avant l'heure constituée d'un nombre considérable de places fortes, de forts, de batteries, etc... dont l'essentiel était implanté dans le Nord-Est entre Lille et la frontière suisse. Les jalons les plus connus de cet ensemble fortifié étaient les places de Verdun, Toul, Epinal, Belfort, Besançon, etc...

Remanié, perfectionné, modernisé sans cesse au gré des progrès successifs des armements jusqu'en 1914 et même durant les hostilités du 1er conflit mondial, le système fortifié Séré de Rivières jouera un grand rôle, en particulier au cours des âpres batailles de Verdun en 1916-17. Mais dès le lendemain de la guerre, il s'avèrera en grande partie obsolète.

Dépassé techniquement et structurellement, situé loin des nouvelles frontières du nord de la Lorraine et d'Alsace, il n'était plus en mesure d'assurer la fonction dissuasive et défensive pour laquelle il avait été conçu.

Les opinions sont très différentes: aux idées de FOCH, peu favorable aux systèmes défensifs statiques, s'opposent celles de Joffre, partisan d'une formule rappelant les forts de Verdun, de Toul ou d'Epinal, et de Pétain, adepte des fronts fortifiés linéaires et profonds. Ce n'est qu'à partir de 1925, sous la direction du ministre PAINLEVE, que des compromis vont être trouvés.

Les formes de la fortification vont d'ailleurs se modifier pendant cette période pour passer des forts SÉRE DE RIVIERES (Toul, Verdun, Belfort, etc...) modifiés au cours de la guerre 1914-18, aux ouvrages tels qu'ils existent actuellement.

Dès le début des années 20, le Haut-Commandement français, conscient du caractère éphémère des garanties du Traité de Versailles, conscient aussi des réalités humaines (1.350.000 morts, des millions de blessés et d'invalides du fait de la Grande Guerre, un déficit démographique grave comparé à la situation du vaincu) et du problème de la sécurité des frontières et du pays, entama l'étude d'une forme nouvelle de fortification.

De véhémentes discussions mettant aux prises les grands chefs de l'époque, FOCH, PETAIN, JOFFRE, opposèrent diverses conceptions jusqu'en 1925. Une "Commission de Défense du Territoire" (1922-23) sous la direction du Général GUILLAUMAT puis une "Commission de Défense des Frontières" jettent véritablement les bases de l'organisation défensive des frontières. Fin 1925, le Conseil Supérieur de la Guerre où siègent le Président de la République, le Ministre de la Guerre Paul PAINLEVE et les plus hautes autorités militaires du pays examinent le rapport de la commission et décident d'un "système discontinu de régions fortifiées construit dès le temps de paix".

En novembre 1926, la C.D.F., chargée de poser les grands principes, d'arrêter les formes techniques, de déterminer le tracé général et la nature des organisations à créer, présente un rapport capital proposant :

- 3 "régions fortifiées" : METZ, LAUTER, BELFORT, réalisées en fortification permanente,
- des positions de barrage à 30 km en arrière destinées à donner de la profondeur

au système défensif,

- un type de fortification permanente aussi moderne que possible.

Les discussions et les études se poursuivent jusqu'en janvier 1929 quand sont définitivement arrêtées les formes du nouveau système de défense :

- en première urgence, création des Régions Fortifiées de METZ et de la LAUTER (Basse-Alsace),
- organisation défensive du RHIN alsacien,
- défense des ALPES.

Une 2ème urgence prévoit l'organisation des secteurs de BELFORT et de SAVERNE mais rien n'est prévu au Nord, entre Dunkerque et Longuyon, c'est-à-dire le long de la frontière belge.

Painlevé, pendant ses ministères, désigne deux commissions :

- La COMMISSION DE DÉFENSE DES FRONTIÈRES (C.D.F.) qui va définir le tracé de la fortification, son organisation, ses formes générales, et établir un premier devis,
- La COMMISSION D'ORGANISATION DES RÉGIONS FORTIFIÉES (C.O.R.F.) qui va affiner et coordonner les données établies ou laissées par la C.D.F.

En 1927 en effet avait été créée la COMMISSION D'ORGANISATION DES REGIONS FORTIFIEES, la C.O.R.F., qui sera véritablement l'organe constructeur de la Ligne Maginot. Composée de spécialistes de haut rang du Génie, de l'Artillerie et de l'Infanterie, présidée d'abord par le Général FILLONNEAU puis par le Général BELHAGUE qui lui imprimera sa haute personnalité, la C.O.R.F. va établir le tracé définitif des positions, créer les projets des ouvrages et des matériels qui les équiperont, lancer et diriger les chantiers. Son oeuvre immense sera synonyme de très haute qualité.

La C.O.R.F. créa des délégations régionales à METZ et STRASBOURG auxquelles seront subordonnées les CHEFFERIES locales du Génie (Thionville, Bitche, Mulhouse, Belfort, Nice, entre autres). L'immensité de la tâche, l'énormité des chantiers, le nombre des problèmes techniques, la responsabilité écrasante laissés à la charge des techniciens et des officiers qui travaillèrent à cette oeuvre gigantesque exigea de faire appel à l'élite scientifique et technique du pays. A cet égard, on peut affirmer que la Ligne Maginot fut et restera parmi les grandes réalisations contemporaines en France un chef d'oeuvre architectural et technique.

Au début de 1929, Painlevé fait approuver, en Conseil des ministres, l'organisation défensive proposée par la C.O.R.F. et, à la fin de 1929, passe son ministère à André MAGINOT. Maginot présente le programme à la Chambre des Députés quelques jours après avoir pris ses fonctions et le fait voter à main levée. Le Sénat examine immédiatement cette loi et l'adopte avec une majorité supérieure à 90 % des voix.

C'est le 14 janvier 1930, André MAGINOT, successeur de PAINLEVE au Ministère de la Guerre, fait voter la loi-programme accordant un crédit de 2.900 millions sur 5 ans pour la défense des frontières terrestres et laisse ainsi définitivement son nom à un ensemble fortifié dont les travaux avaient d'ailleurs déjà commencé.

Le programme devient alors la loi du 14 janvier 1930. Il prévoit deux régions fortifiées principales, celle de METZ et celle de la LAUTER, une barrière de casemates le long du RHIN, des barrages solides dans les ALPES et quelques miettes dans le Nord.

Pour qu'il soit facilement voté, la C.O.R.F. a dû compresser au maximum son devis. Certains ouvrages prévus ont été abandonnés et certaines installations renvoyées à une date ultérieure. En cours de réalisation, compte tenu de l'inflation permanente, il faudra

encore réduire la construction des ouvrages en rejetant à une date ultérieure certains blocs pour rester dans les impératifs budgétaires.

En 1934, la situation politique va entraîner une reprise des activités de la C.O.R.F. pour protéger le plateau sarrois, la tête de pont de Montmédy et la région de Maubeuge. Mais cette reprise se fera pratiquement sans artillerie (il n'y a que deux malheureuses tourelles de 75 sur la tête de pont de Montmédy).

A partir de 1935, les constructions vont se multiplier pour essayer de couvrir toute la frontière. Mais elles sont le fait des généraux commandant les régions militaires qui ont reçu l'ordre de lancer un programme de construction qui ne s'achèvera qu'avec l'armistice de 1940. Les blockhaus sont alors de formes et de protection (épaisseur du béton) diverses et ne recevront généralement pas les armatures métalliques nécessaires.

Par ailleurs, les Services Techniques du Génie vont, un peu plus tard, dans un but de coordination, établir des types de casemates de plus en plus allégées pour couvrir les zones où la C.O.R.F. n'a pas oeuvré.

Les économies seront réalisées au détriment de la qualité.

A l'exception de l'ouvrage de LA FERTÉ, les fortifications percées dans des conditions normales de combat, c'est-à-dire avec un soutien de l'artillerie, la présence de troupes d'intervalle et une action frontale de l'adversaire, appartiendront toutes aux programmes des dernières années.

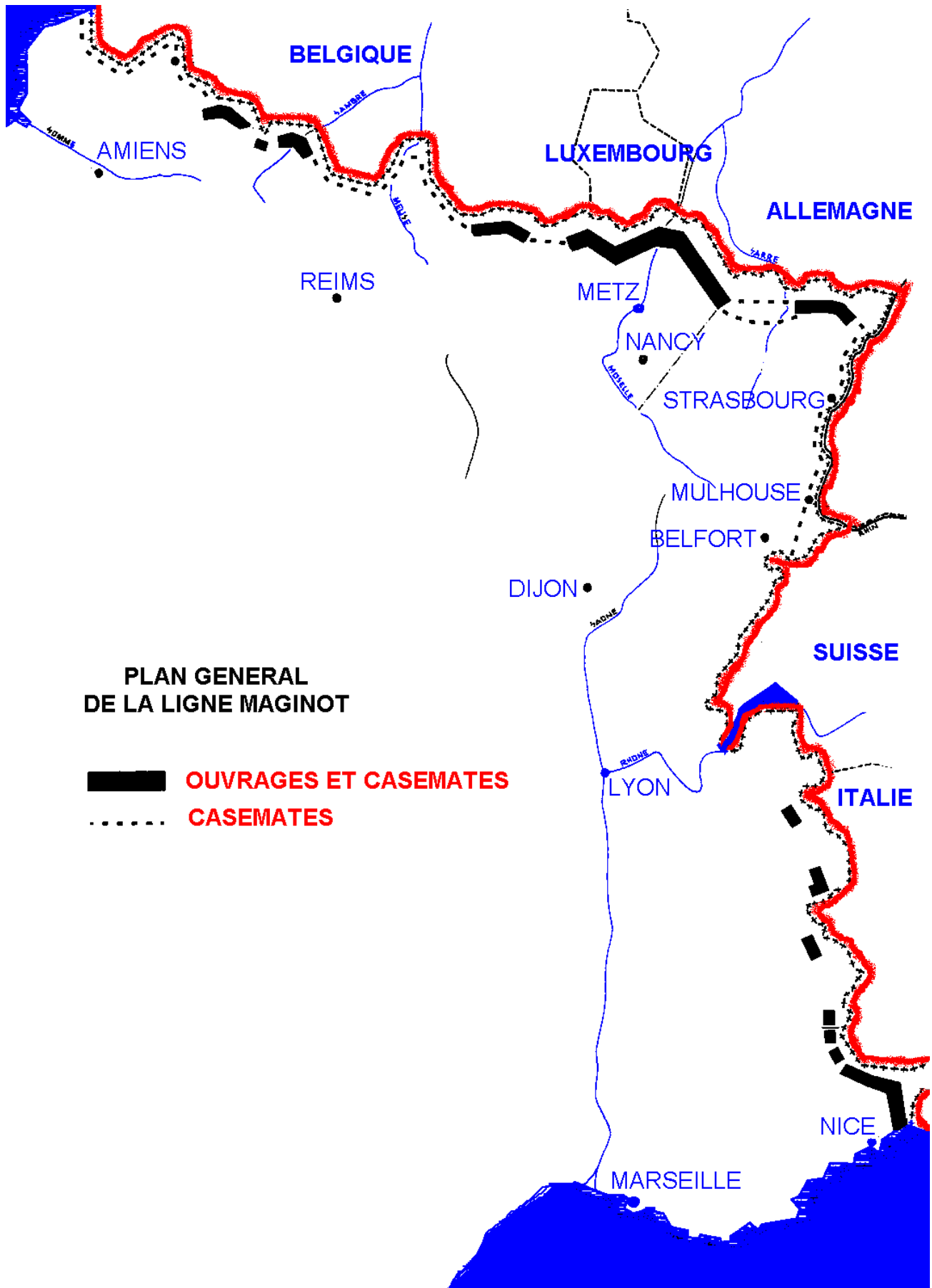
Les fortifications qui appartiennent à la ligne Maginot proprement dite, que ce soit dans le Nord, dans la région de St-Avold ou sur le plateau sarrois seront prises lorsque les ouvrages auront été abandonnés par les troupes d'intervalle, qu'ils ne seront pas appuyés par l'artillerie et que les Allemands viendront par les arrières.

Les Fronts des casemates du Rhin et des blockhaus des Vosges seront percés, mais lorsque les équipages auront été abandonnés dans une mission d'action retardatrice sans espoir.

Par contre, lorsqu'ils pourront bénéficier d'un appui d'artillerie, tous les ouvrages auront une résistance qui fera l'admiration des Allemands et des Italiens. Rappelons en particulier l'échec des attaques contre les ouvrages de Fermont, du Michelsberg, de l'Einzeling, de Laudrefang, de Téting, du Four à Chaux, du Hochwald, de Schoenenbourg, des casemates d'Aschbach-Oberroedern et de toutes les positions alpines.

Leur abandon ne se fera que sur ordre bien souvent une semaine après l'armistice.

Dossier N° 3 : Plan général de la Ligne Maginot





Plus qu'une simple organisation linéaire, la Ligne Maginot comporte, depuis la frontière jusqu'à l'arrière soit sur une profondeur de 20 à 25 km, un ensemble de structures d'alerte, de résistance, de combat et de soutien, ainsi que diverses organisations d'infrastructure. Toutes ces organisations s'articulent bien entendu avec la ligne des ouvrages C.O.R.F., dite "ligne de résistance principale", qui est constituée des ouvrages les plus solides et les plus puissamment armés.

Depuis la frontière jusqu'aux arrières, on rencontre successivement :

- (1) **LES POSTES-FRONTIERE**, blockhaus souvent camouflés en inoffensives demeures (maisons fortes), disposés sur chaque voie de passage, à quelques mètres de la frontière, et destinés à donner l'alerte en cas d'attaque brusquée, à fermer les barrages antichars et à provoquer les destructions à l'explosif aptes à retarder l'ennemi.
- (2) Environ 5 kilomètres en arrière de la frontière, **UNE LIGNE DE POINTS D'APPUI ET D'AVANT-POSTES**, blockhaus antichars devant opposer une première résistance tout en permettant aux équipages des ouvrages C.O.R.F. d'être prêts à leurs postes de combat. Ces avant-postes sont situés sur chaque voie de passage menant à la ligne principale.
- (3) A 10 kilomètres de la frontière, on se heurte à la **LIGNE PRINCIPALE DE RESISTANCE** précédée d'un **OBSTACLE ANTICHAR**, un champ de rails plantés verticalement et large de 6 rangs, d'une hauteur variant de 0,70 à 1,40 m et plantés à 2 mètres de profondeur dans le sol. Cet obstacle antichar s'étendait en avant des ouvrages, d'un bout à l'autre du système fortifié, donc sur des centaines de kilomètres. Il ne s'interrompait qu'en de rares endroits (forêts, cours d'eau, zones inondées, terrain très accidenté, etc...).

L'obstacle antichar est immédiatement suivi d'un obstacle anti-personnel fait de réseaux de fil de fer barbelé très dense et d'ardillons, petites pointes émergeant du sol. Des barrières routières antichars permettaient d'obstruer les routes aux points de passage dans le champ des rails.

Le tracé en dents de scie de ces obstacles résulte du fait qu'ils sont battus en flanquement par les armes des ouvrages de la ligne principale de résistance. Ces

ouvrages peuvent être de trois types :

- **casemates d'infanterie,**
- **petits ouvrages d'infanterie,**
- **gros ouvrages d'artillerie.**

(4) Les CASEMATES D'INFANTERIE, armées de jumelages de mitrailleuses et de canons antichars de 37 ou 47 mm, peuvent être simples (une seule chambre de tir, dans une seule direction) ou doubles (deux chambres de tir, dans 2 directions opposées) ; elles ont généralement 2 étages, un niveau de combat et un étage inférieur de repos et de services (groupes électrogènes, réserves d'eau, de carburant, de vivres, ventilation, etc...). Les casemates d'infanterie sont surmontées de 1 à 2 cloches de guetteur, parfois de cloches mitrailleuses ou observatoires. Leur équipage est de 20 à 30 hommes.

(5) De place en place, la ligne des casemates est renforcée par des ouvrages plus importants, les PETITS OUVRAGES D'INFANTERIE, généralement constitués de plusieurs casemates d'infanterie reliées entre elles par des galeries souterraines sur lesquelles se greffent des locaux de logement et de service (casernement, centrale électrique, systèmes de ventilation, transmissions, cuisines, sanitaires, réserves d'eau, de carburant, de vivres, etc...). Leur équipage est de 100 à 200 hommes.

(6) Les GRANDS OUVRAGES D'ARTILLERIE représentent les piliers du système fortifié. Ce sont les ouvrages les plus importants, les plus solides et les plus puissamment armés. Ils se composent au moins de 6 blocs de combat et de 2 entrées, reliés par un réseau de galeries souterraines équipées de voies ferrées étroites, souvent électrifiées, et sont dotés d'importantes installations de service : centrale électrique à 4 groupes électrogènes, plusieurs systèmes de ventilation indépendants, grands casernements, cuisines, réseaux d'alimentation et de distribution d'eau, monte-charges, magasins à munitions, pièces de rechanges, vivres, ateliers, etc... Leur garnison peut aller de 500 à plus de 1000 hommes.

(7) Sur les hauteurs bénéficiant des meilleures vues sont implantés les OBSERVATOIRES dont la mission consiste à repérer les objectifs ennemis et à diriger les tirs de l'artillerie des ouvrages. Ce sont de gros blocs solidement bétonnés, enterrés, dotés de coupoles blindées abritant des instruments d'optique de haute précision et reliés par téléphone et T.S.F. aux ouvrages dont il dépendent.

(8) Tous les ouvrages du système fortifié, casemates isolées, petits et gros ouvrages, observatoires et abris sont reliés entre eux par une RESEAU TELEPHONIQUE ENTERRE. Deux rocade parallèles à la ligne des ouvrages, de nombreuses transversales et une multitude de chambres de coupure bétonnées (dans lesquelles pouvaient se brancher les troupes de campagne) constituent ce réseau.

(9) Entre 500 et 1000 mètres en arrière de la ligne des ouvrages se situe la ligne des ABRIS D'INTERVALLE (ou ABRIS pour réserves locales). Ce sont de véritables casernes sous béton pouvant abriter jusqu'à une compagnie d'infanterie, soit 200 à 280 hommes, et possédant des installations techniques telles que groupes électrogènes, systèmes de ventilation, d'alimentation en eau, cuisines, chauffage, leur permettant une certaine autonomie. Les troupes qu'ils abritent assurent la défense des intervalles des ouvrages. Ils peuvent aussi servir de PC aux unités d'intervalles et de base de départ à des opérations de contre-attaque.

(10) Certaines cuvettes naturelles ou cours d'eau peuvent être aménagés en ZONES D'INONDATION et constituer ainsi un obstacle supplémentaire en cas d'offensive ennemie.

(11) Des CASERNEMENTS DE SURETE ont été construits à proximité des ouvrages afin de permettre aux équipages de gagner leurs postes de combat dans les plus courts délais en cas d'attaque brusquée en temps de paix.

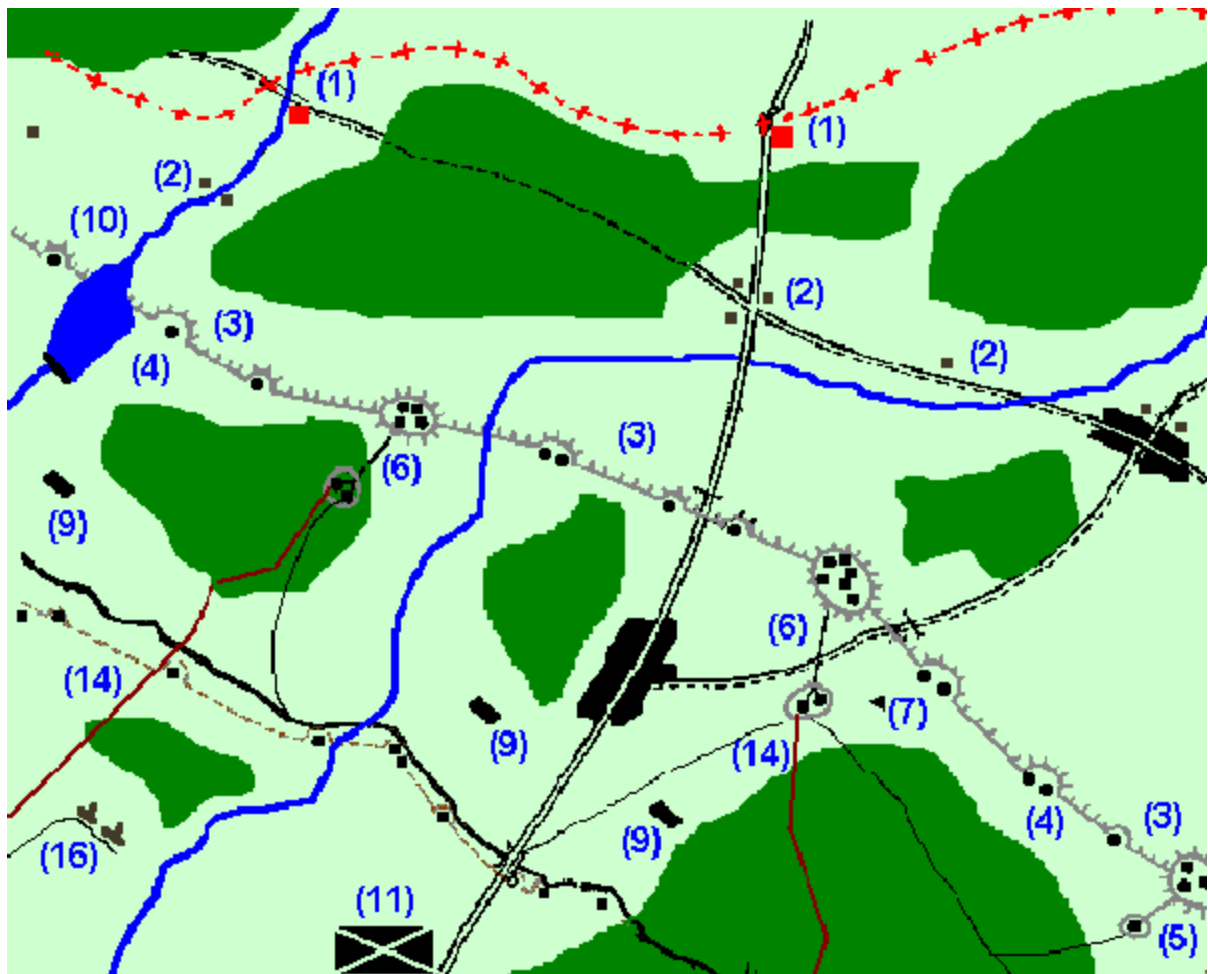
(12) Des DEPOTS DE MATERIEL du Génie .

(13) Des DEPOTS DE MUNITIONS .

(14) Un réseau de VOIES FERREES de 60 cm développé sur plus de 50 kilomètres relie ces dépôts aux grands ouvrages. Des locotracteurs blindés à essence (ainsi que des locomotives à vapeur de 1914-18) tractent des plates-formes spéciales à munitions.

(15) Un réseau de LIGNES A HAUTE TENSION, d'abord aériennes puis enterrées, branchées sur le réseau civil, alimente les gros ouvrages en énergie électrique.

(16) Pour compléter l'artillerie des ouvrages dont la portée a été intentionnellement limitée à 10-12 kilomètres, des positions d'ARTILLERIE LOURDE SUR VOIE FERREE ont été établies.



Les missions de la Ligne Maginot



La Ligne Maginot devait remplir plusieurs missions :

- Eviter une attaque surprise et donner l'alerte.
- Couvrir la mobilisation de l'armée française (qui prenait entre 2 et 3 semaines).
- Compenser les classes creuses de 14-18 en étant opérationnelle dès 1934.
- Economiser les forces (la France comptait 39 millions d'habitants, l'Allemagne 70).
- Protéger l'Alsace et la Lorraine (revenues à la France en 1918) et leur bassin industriel.
- Servir de base à une contre-offensive.
- Pousser l'ennemi à la contourner en passant par la Suisse ou la Belgique.

L'hypothèse BELGE :

Dans son projet d'origine, la Ligne Maginot désigne la Belgique comme glacis de la France.

En effet, pour enfoncer la Ligne Maginot, les Allemands devaient mobiliser beaucoup de moyens et surtout de l'artillerie lourde. Cette artillerie ne sera d'ailleurs opérationnelle qu'en 1942, sachant que la guerre a accéléré son développement.

La Belgique était un enjeu pour la France et l'Allemagne. En effet, si la France tenait la Belgique, celle-ci avait à portée de canon le bassin industriel et minier de la Ruhr. Inversement, si l'Allemagne tenait la Belgique, celle-ci avait à portée de canon le bassin industriel du Nord-Pas-de-Calais.

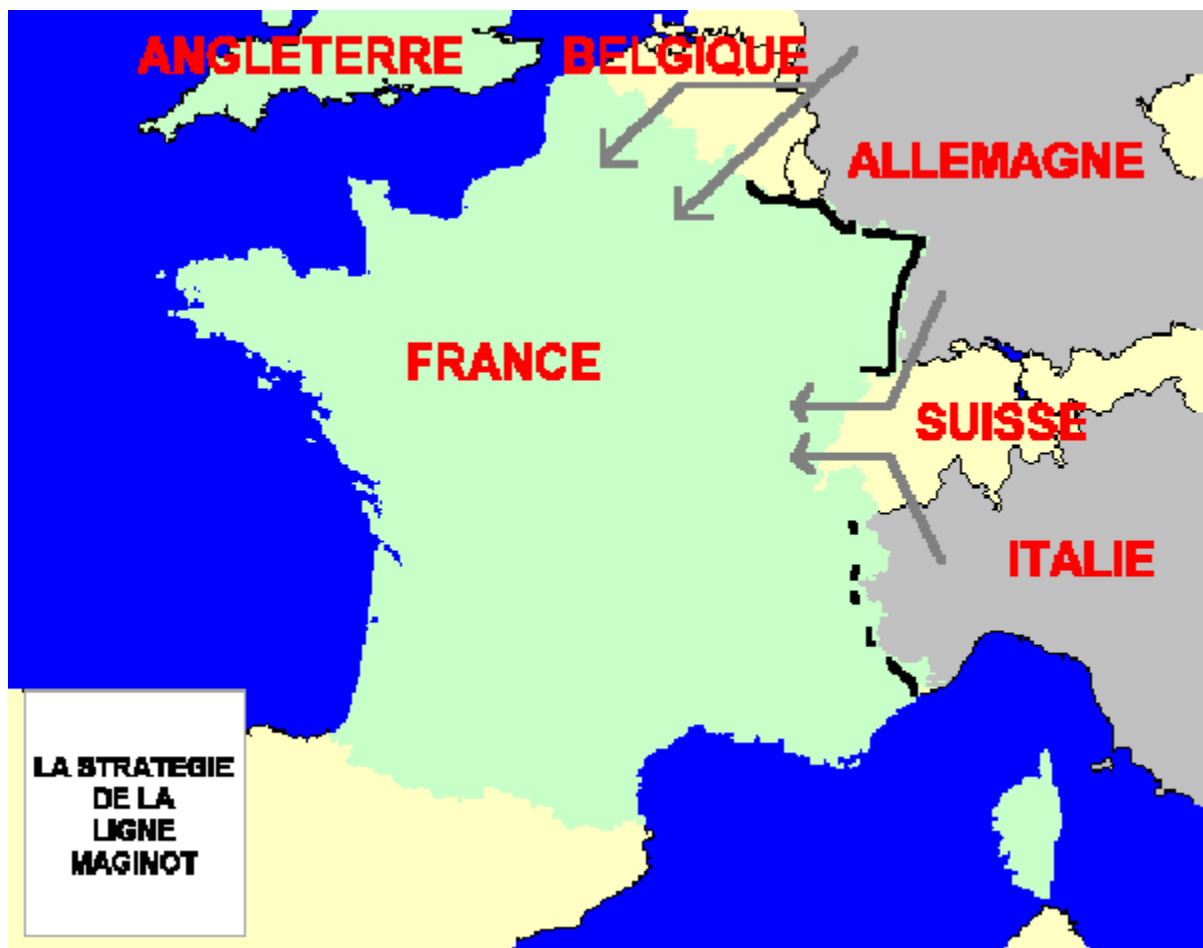
Enfin, si les Allemands tenaient la Belgique et la Hollande, ils neutralisaient les ports et compliquaient le ravitaillement des Anglais, tout en mettant facilement l'Angleterre à portée de leur aviation.

On remarque donc que la Belgique avait stratégiquement une égale importance pour les trois protagonistes, les Allemands, les Anglais et les Français.

L'hypothèse SUISSE :

Le projet Ligne Maginot désignait aussi la Suisse comme couloir d'invasion potentiel. Cette hypothèse devenait surtout valable en cas d'attaque conjointe de la part de l'Allemagne et de l'Italie.

En comparaison de l'option "Belgique", l'option "Suisse" avait stratégiquement une faible valeur.



Dossier N° 6 : La réalisation de la Ligne Maginot

Si certains travaux préliminaires, sur le terrain, avaient déjà commencé en 1929 (et même en 1928 pour un ouvrage des Alpes Maritimes), la grande majorité des chantiers s'ouvre en 1930 et 31, et les travaux s'étaleront jusqu'en 1936. L'aggravation de la situation internationale provoquera, de 1936 à 1939, l'ouverture de nouveaux chantiers et la réalisation de quelques prolongements de la ligne fortifiée.

Au cours des 7 premières années (1930-36), la progression des travaux sera la suivante :

1930 : construction des premiers ouvrages simples (casemates, abris), étude des ouvrages plus importants.
1931 : construction des parties souterraines des ouvrages plus importants.

1932 : construction des blocs bétonnés des gros ouvrages, mise en fabrication des équipements (cuirassements, armements, etc...).

1933 : achèvement du gros oeuvre des ouvrages et début de la mise en place des armements.

1934 : équipement intérieur des ouvrages (installations électriques, monte-charges, ventilation, transmissions, ...), construction de camps et casernements de sûreté.

1935 : poursuite des installations intérieures, organisations extérieures (obstacles antichars), début des travaux de prolongement de la Ligne Maginot.

1936 : achèvement des travaux intérieurs et extérieurs. Poursuite des travaux sur les prolongements.

Le bilan de ces 7 années est considérable :

- sur les frontières du Nord et du Nord-Est, ont été réalisés 58 ouvrages importants (dont 22 avec artillerie),
- dans les Alpes, face à la menace italienne, 50 ouvrages dont 23 avec artillerie,
- plus de 400 casemates d'infanterie, abris pour réserves locales et observatoires,
- 152 tourelles à éclipse et 1536 cloches de guet fixes,
- 339 pièces d'artillerie sous tourelle ou sous casemate.

En 1936, l'essentiel de la "Muraille de France" est terminé. Les travaux se poursuivront toutefois jusqu'en 1940 notamment dans les Alpes où les conditions d'altitude et de climat retardent les chantiers, sur les prolongements dans le Nord, la région de Montmédy, le plateau de Rohrbach (Moselle), le sud de l'Alsace.

Mais la période de 1935 à 1940 sera surtout l'ère des "petits bétons". La C.O.R.F. ayant cessé son activité à la fin de 1935, la poursuite des travaux de fortification est confiée aux Régions militaires. Malheureusement la raréfaction des crédits, l'absence d'un organe centralisateur et d'un plan d'ensemble conduisent à l'abandon du principe des gros ouvrages pour une politique de construction de petits blockhaus sans aucune commune mesure avec les ouvrages de la "première génération".

C'est ainsi que la frontière franco-belge de Dunkerque à Sedan, les secteurs non fortifiés jusqu'alors, les intervalles des ouvrages C.O.R.F. et même la frontière du Jura face à la Suisse vont se couvrir d'une multitude (plusieurs milliers) de petits blockhaus, peu solides et sans valeur défensive.

La sanction de cette disparité tomba en mai-juin 1940 au moment de l'offensive des troupes de la Wehrmacht. Selon le vieux principe qui veut que la solidité d'une chaîne dépende du plus faible de ses maillons et la Ligne Maginot ne manquant pas de maillons faibles, les Allemands ne manquèrent pas d'exploiter ces faiblesses. Le 13 mai, le front

en fortification légère est enfoncé à Sedan et les Allemands peuvent attaquer les ouvrages à revers. Quelques petits ouvrages du Nord et de Lorraine, démunis d'artillerie, succombent.

Mais dès qu'ils abordent un secteur protégé par l'artillerie des ouvrages, les Allemands essuient de graves échecs. C'est le cas à FERMONT en Meurthe-et-Moselle, au MICHELSBERG (Moselle) et surtout dans le SECTEUR FORTIFIÉ DE HAGUENAU où les ouvrages du HOCHWALD et de SCHOENENBOURG tiennent victorieusement.

Lorsque l'armistice survient, le 25 juin 1940, l'essentiel de la Ligne Maginot (22.000 hommes) tient toujours. Sur ordre formel du Haut Commandement français, les équipages n'accepteront d'évacuer les ouvrages que le 1er juillet.

On peut donc considérer, en résumé, que la Ligne Maginot a rempli entièrement le rôle qui lui était assigné. Elle ne pouvait assurer ce rôle que là où elle existait. Le Haut Commandement français commit l'erreur de croire qu'elle était infranchissable et même capable de gagner la guerre à elle seule ! Aucune fortification n'a jamais eu cet objectif.

Durant la guerre, certains ouvrages furent utilisés par les Allemands comme usines souterraines, en particulier l'ouvrage du HOCHWALD dans le S.F.H., ou parfois comme cibles et lieux d'expériences. Quelques rares ouvrages furent hâtivement réutilisés en 1944 contre les forces américaines puis sabotés à l'heure de la retraite allemande.

Une remise en état fut menée par le Génie français de 1950 à 1955 et les ouvrages entretenus jusque dans les années 60. A partir de 1964 la décision fut prise d'abandonner progressivement l'entretien et de fermer les ouvrages. Tandis que casemates et petits ouvrages commencèrent à être vendus, l'armée conserva dans son domaine tous les gros ouvrages mais la plupart d'entre eux restaient à l'état d'abandon. Ils n'échappèrent pas aux pillards, aux vandales ni aux méfaits du temps et de la dégradation naturelle.

A partir de 1985, des groupements se constituèrent afin de prendre en charge quelques ouvrages dans un but de conservation et de mise en valeur touristique. A l'heure actuelle, dans le Nord-Est, une vingtaine d'ouvrages de différents types peuvent ainsi être visités, tandis que dans les Alpes plusieurs autres sont aussi ouverts au public.

En résumé, sur 108 ouvrages principaux ayant constitué la charpente du système fortifié dans le Nord, le Nord-Est (Alsace-Lorraine) et le Sud-Est (Alpes), à l'heure actuelle :

- 85 ouvrages sont à l'état d'abandon, souvent pillés et vandalisés, parfois en ruines,
- 8 ont été conservés par l'armée à des fins diverses,
- 15 ont été pris en charge par des associations de sauvegarde ou des organismes à vocation touristique. 9 de ces ouvrages, situés dans le Nord-Est, reçoivent chaque année plus de 200.000 visiteurs.

Dossier N° 7 : La vie d'André Maginot

André Maginot est né à Paris le 17 février 1877. Après avoir terminé ses études de droit il fut reçu auditeur au Conseil d'Etat, puis devint directeur de l'intérieur au gouvernement général de l'Algérie.

Il fut élu conseiller général de la Meuse, puis en 1910 député de Bar-le-Duc.

De décembre 1913 à juin 1914 il devint sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

L'année suivante, il s'engagea comme simple soldat et participa aux combats en Lorraine.

En novembre 1914, très gravement blessé, il fut réformé et devint en 1919 ministre des Pensions.

Il réalisa un énorme travail social en créant :

- la carte du combattant,
- la retraite du combattant,
- les emplois réservés,
- l'Office national des Anciens Combattants,
- la carte du Combattant volontaire.

Son oeuvre sociale fut reprise par l'ensemble des pays qui participèrent à la Première Guerre mondiale.

En 1923 André Maginot organisa la cérémonie du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe.

En 1927, sous **Paul Painlevé** alors ministre de la guerre, un vaste programme de défense des frontières fut arrêté.

Le 14 janvier 1930 sous le ministère d'André Maginot la loi de financement de ce programme sera votée au parlement.

André Maginot mourut dans la nuit du 6 au 7 janvier 1932 atteint d'une affection typhoïdique sans avoir vu la fin de la construction de la fortification qui portera son nom



Dossier N° 8 : La Région Fortifiée de la Lauter (R.F.L.)

La REGION FORTIFIEE DE LA LAUTER est avec la REGION FORTIFIEE de METZ l'une des deux grandes Régions Fortifiées de Lorraine et d'Alsace.

Cette Région Fortifiée de la LAUTER comprend 3 secteurs fortifiés, ceux de ROHRBACH, des VOSGES et de HAGUENAU. Le SECTEUR FORTIFIE DE HAGUENAU constitue l'aile droite de la REGION FORTIFIEE DE LA LAUTER

Elle s'étend sur 80 kilomètres, de la vallée de la SARRE au RHIN et consiste en un nombre considérable d'ouvrages et d'organisations :

- 7 gros ouvrages avec artillerie et 4 petits ouvrages d'infanterie, au total 77 "blocs" ou unités de combat,**
- 100 casemates d'infanterie dans les intervalles,**
- 22 grands abris d'intervalle (ainsi que 3 abris plus petits sur le Rhin),**
- 4 observatoires d'artillerie cuirassés,**
- 24 casemates d'intervalle d'un type allégé,**
- environ un millier de blockhaus de fortification légère de campagne,**
- 12 casernements de sûreté,**
- des dépôts de munitions et de matériel, des voies ferrées de 60, des routes militaires, etc...**

La Région Fortifiée de la Lauter devait assurer le verrouillage de deux grandes pénétrantes potentielles : le plateau de Bitche-Rohrbach à l'ouest, la plaine d'Alsace face à la trouée de Wissembourg à l'est.

La vallée de la Sarre en limite ouest, celle du Rhin à l'est devaient constituer deux obstacles naturels tandis que le secteur compris entre Bitche et Lembach, traversé par la zone montagneuse des Vosges du Nord, donc peu favorable à une offensive massive, restait plus légèrement fortifié. Une ligne d'organisations légères et une zone d'inondations suffirent, pensait-on, à en assurer la défense.

Comme en d'autres secteurs de la Ligne Maginot, la C.O.R.F. fut obligée, afin de rester dans les limites budgétaires, de réduire ses projets, de remanier des plans d'ouvrages en construction, de supprimer des blocs d'ouvrages voire même des ouvrages entiers. Ces mesures eurent pour conséquence un affaiblissement dangereux de bien des secteurs.

C'est ainsi qu'à l'ouest de Bitche, deux ouvrages ne reçurent pas l'artillerie prévue, tandis qu'au centre et dans la partie alsacienne de la R.F. LAUTER, 12 autres projets d'ouvrages furent complètement supprimés. En 1940, les Allemands ne manquèrent pas d'exploiter certains de ces points faibles.

LE SECTEUR FORTIFIE DE HAGUENAU



PRESENTATION

Le SECTEUR FORTIFIE DE HAGUENAU est l'un des 25 secteurs fortifiés qui, de 1934 à 1940 et géographiquement de la Mer du Nord à la Méditerranée, constituaient l'ossature des organisations défensives des frontières du pays connues sous le terme général de LIGNE MAGINOT.

Destiné à la défense du nord de l'Alsace, en particulier de la trouée de Wissembourg entre Vosges et Rhin, voie naturelle d'invasion du pays déjà empruntée en 1870 par les troupes de Bismarck, le SECTEUR FORTIFIE DE HAGUENAU a été, parmi les 5 autres secteurs fortifiés ayant existé en Alsace, celui qui a été doté des ouvrages les plus nombreux, les plus solides et les plus puissamment armés.

Au cours de la campagne de 1939-40, obstacle majeur face aux plans d'Invasion de la Wehrmacht, le S.F.H., ses ouvrages et les troupes de forteresse qui les servaient, ont été violemment pris à partie par les forces adverses qui ont vainement tenté d'effectuer une percée de la ligne fortifiée. Alors que la plus grande partie du pays était déjà aux mains de l'ennemi, le S.F.H. continuait le combat et retenait toute une armée allemande. Le 1er juillet 1940, soit 5 jours après l'entrée en vigueur de l'armistice, les couleurs nationales flottaient encore sur les ouvrages du S.F.H. La Ligne Maginot avait ici rempli intégralement sa mission.

A la fin des hostilités, en 1945, les ouvrages de la Ligne Maginot dans le nord de l'Alsace, pillés, sabotés, parfois totalement détruits, sortaient gravement endommagés du conflit. A partir de 1950, le Génie militaire français reçut la mission de remettre en état les ouvrages susceptibles de l'être, aussi la Ligne Maginot retrouvera-t-elle au cours des années 50 une nouvelle jeunesse.

L'armée en assura la maintenance jusqu'en 1967-68, puis, à l'exception de quelques rares ouvrages, abandonna définitivement l'essentiel du système fortifié dont beaucoup d'éléments furent alors vendus à des collectivités locales ou à des particuliers.

Alerté par l'état d'abandon et de dégradation croissante de la plupart des ouvrages du S.F.H., un groupe d'Alsaciens constitua en 1988, à Hunspach, l'Association des Amis de la Ligne Maginot D'ALSACE (A.L.M.A.) en vue de tenter la sauvegarde d'une gamme d'ouvrages-témoins.

LE CADRE GEOGRAPHIQUE

L'essentiel des ouvrages du S.F.H. est disposés sur une ligne courbe partant de chaînon pré-vosgien du Hochwald au nord-ouest et atteignant le Rhin à Fort-Louis au sud-est. En réalité, si l'on tient compte des lignes d'alerte et de résistance successives, ainsi que des organisations de soutien des arrières, c'est tout l'angle nord-est de l'Alsace, de Climbach et Wissembourg à Lauterbourg au nord, des Vosges à Haguenau, Drusenheim et au Rhin au sud et à l'est, que couvre le S.F.H.. Il s'inscrit donc grosso modo dans le quadrilatère de Wissembourg-Lauterbourg-Drusenheim-Haguenau, soit sur une superficie proche de 600 km².

Néanmoins à l'heure actuelle, ce qu'il reste du S.F.H. est véritablement matérialisé par l'ancienne "ligne principale de résistance", c'est-à-dire par l'ossature des ouvrages fortifiés - ouvrages d'artillerie, casemates d'infanterie, abris d'intervalles et observatoires - qui part du chaînon du Hochwald, passe par Schoenenbourg, Hunspach, Hoffen, Oberroedern, Hatten, Leutenheim et Auenheim, et rejoint la berge du Rhin à Fort-Louis.

LE FORT DE SCHOENENBOURG

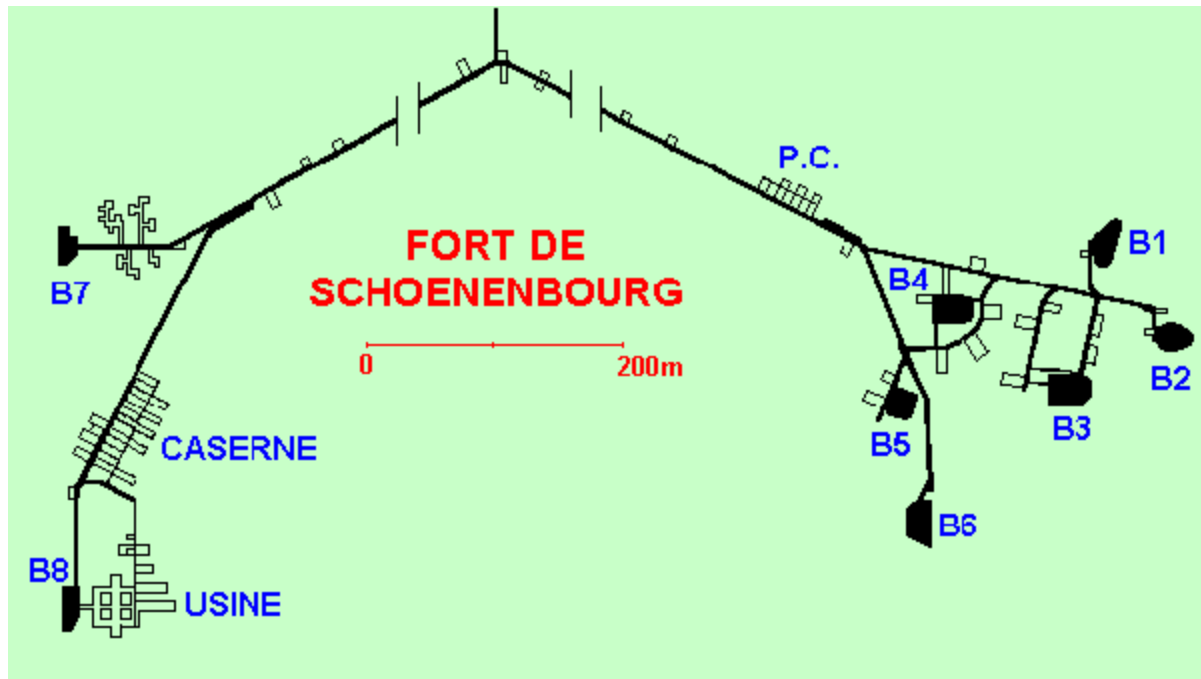


L'ouvrage de Schoenenbourg peut être considéré comme le type même du "fort" Maginot. Il réunit les caractères essentiels issus de l'expérience acquise à Verdun de 1916 à 1918 .

- **éloignement aussi grand que possible des blocs de combat d'une part des entrées et du secteur des services d'autre part,**
- **développement maximum des installations souterraines pour des raisons évidentes de protection.**
- **soin particulier apporté à la résolution des problèmes de vie et de résistance en période de combat, production d'énergie, réserves d'eau, de vivres, de munitions, ventilation, liaisons avec l'extérieur.**
- **priorité donnée aux armes sous tourelle en raison de leur quasi invulnérabilité et de leur possibilité de tir tous azimuts.**

Ces principes se traduisent ici par la réalisation d'un plan de masse qui comprend :

- **aux avants, 6 blocs de combats, blocs-tourelles et blocs-casemates,**
- **en arrière, à plus d'un kilomètre des avants, 2 blocs d'entrée, hommes et munitions, à proximité de**
- **la zone des services, casernement, cuisines, infirmerie, centrale électrique, réserves d'eau, de carburant etc. . .**
- **un ensemble de galeries, plus de 3 km au total, assurant la liaison entre ces différents secteurs, à une profondeur de 18 à 30 m sous la surface du sol.**



A l'époque de la conception et de la réalisation du système fortifié, aucune arme connue, gros calibres, gaz de combat, bombes d'avion, ne pouvait venir à bout d'un tel ouvrage.

L'ouvrage se présente alors sous la forme réalisée de :

- 2 tourelles de 75 R Mle32 (tourelle améliorée avec les tubes de la tourelle de 75 Mle 05R),
- 1 tourelle de mortiers de 81 Mle32,
- 1 tourelle de mitrailleuses,
- 2 casemates d'infanterie pour des jumelages de mitrailleuses et éventuellement en cas de besoin pour une pièce antichar de 47 (les canons de 47 ne sont mis en place qu'en 1937),
- 2 entrées, destinées l'une au personnel, l'autre aux munitions.

Chaque bloc est protégé par une ou plusieurs cloches GFM armées d'un F.M. et d'un lance-grenades de 50. Par ailleurs, les blocs avants comme les blocs arrières sont protégés par une cloche spéciale pour lance-grenades. Une seule de ces cloches est presque terminée en 1940 mais elle ne sera jamais armée, l'arme n'étant pas au point.

L'ensemble des blocs de combat et des blocs d'entrées est relié par une galerie située entre 20 et 30 mètres de la surface du sol. A proximité de l'entrée des hommes se trouvent l'usine, la chambre de neutralisation contre les gaz, la caserne, la cuisine et l'infirmerie. A proximité de l'entrée des munitions sont implantés quatre groupes d'alvéoles pour les fusées, les poudres et les artifices.

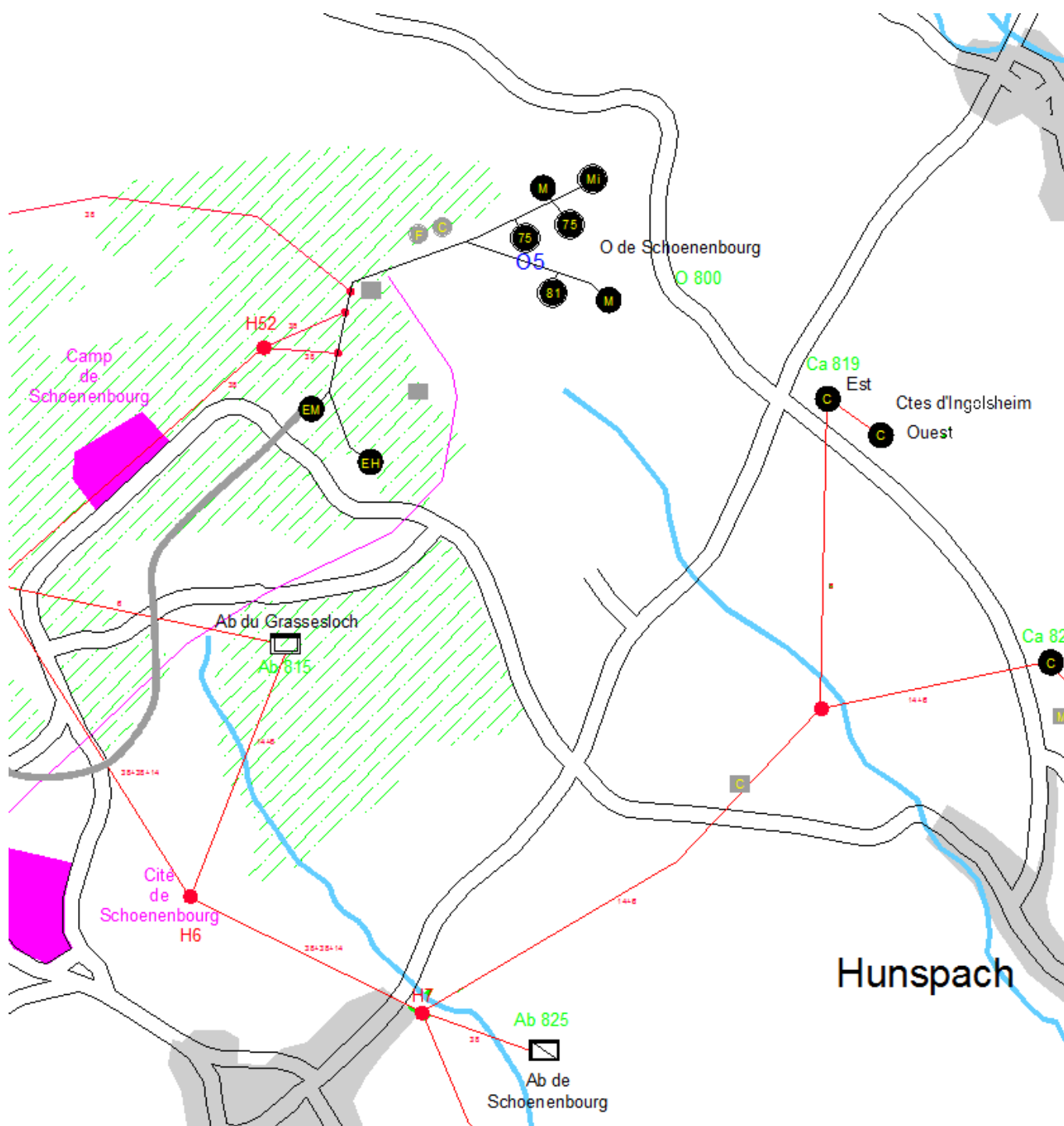
Entre l'avant et les entrées, la galerie principale est équipée d'une voie ferrée de 0,60 m avec un équipement pour trolley.

Dans le cas où l'ennemi aurait réussi à prendre pied dans l'ouvrage par une des entrées, les différentes galeries pouvaient être fermées par plusieurs portes blindées successives défendues par des blockhaus armés de fusils-mitrailleurs. Cependant il faut remarquer que la capture de l'entrée des hommes, proche de l'usine, pouvait être cruciale pour l'ouvrage qui aurait alors été privé d'énergie.

Au milieu de la galerie principale, un dispositif de mine pouvait être mis à feu et interdire la communication entre les avants et l'arrière.

Résumé des travaux effectués au fort de Schoenenbourg (d'après un document du 20 mai 1938)

Fouilles des blocs :	37.060m3
Terrassement des locaux souterrains :	62.600 m3
Terrassement des glacis :	36.700 m3
Béton spécial des blocs :	21.660 m3
Béton ordinaire des locaux souterrains :	13.400 m3
Maçonnerie :	21.900 m3
Rocaille des blocs :	16.030 m3
TOTAL :	209.350 m3



Dossier N° 11 : Le contexte historique

Les grands conflits, causes et conséquences

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. Tous les Etats du Sud de l'Allemagne se rangent aux côtés de la Prusse. La stratégie française, consistant à traverser le Palatinat, à avancer vers le Main (fleuve allemand qui traverse notamment la ville de Francfort), de couper le Nord du Sud de l'Allemagne, puis de passer l'Elbe et d'attaquer Berlin, était déjà compromise...

En 1871 lors du traité de Francfort, l'Alsace et la Moselle sont cédées à l'Allemagne, suite à la défaite française.

La déclaration de la Première Guerre mondiale le 3 août 1914 est le résultat de tensions politiques et économiques en Europe. En 1918, la France sort victorieuse mais durement éprouvée par cette guerre. 1,4 millions de morts, 3,5 millions de blessés dont un million d'invalides.

La guerre de 14 -18 a coûté plus de 60 milliards de francs-or à l'Etat, les régions du Nord et de l'Est sont dévastées, tout est à reconstruire. Mais on pense que l'Allemagne paiera les dommages de guerre.

La Seconde Guerre mondiale, conflit qui oppose les puissances démocratiques alliées aux puissances totalitaires de l'Axe, trouve ses origines dans la volonté d'Hitler d'affranchir le III^e Reich du « diktat » de Versailles (1919) et de dominer l'Europe.

L'affaire de Dantzig (1er septembre 1939) peut alors servir de prétexte au déclenchement d'un conflit qui, à l'origine européen, embrase finalement le monde.

La fin de la Seconde Guerre mondiale est aussi le début de la « Guerre froide », tension qui opposa les USA et l'URSS ainsi que leurs alliés respectifs de 1948 à 1963. Elle commença après l'instauration de régimes communistes en Europe de l'Est (coup de Prague en 1948) et Blocus de Berlin (1948-1949).

Elle prit fin avec la politique de « détente » amorcée en 1963 qui conduisit à la chute du Mur de Berlin le 3 octobre 1989 et à la réunification de l'Allemagne.

Dossier N° 12 : La Ligne Maginot dans le seconde guerre mondiale

Après l'arrivée de Hitler au pouvoir, les tensions politiques entraînent une reprise des travaux de fortification commencés en 1930. La défense de la frontière du Nord (face à la Belgique) est un point important, tant par sa portée politique qu'industrielle ou stratégique qu'il convient d'étudier à part.

Le passage des Allemands par la Belgique en 1940 a consacré, à tort, l'inefficacité de la ligne Maginot, puisque cette opération était prévue et souhaitée par l'Etat major français.

En effet, la Belgique est le chemin le plus court pour atteindre, détruire ou occuper les grandes agglomérations du Nord où est concentrée une grande partie de l'industrie française, mais également pour déboucher sur Paris et son importante région industrielle ; simplement fortifier la frontière ne suffit plus, il faut protéger le pays en se portant en Belgique mais sans violer sa neutralité.

Mais à part quelques petits ouvrages, on laisse la frontière du Nord pratiquement dépourvue de système défensif. La ligne Maginot devient le bouclier du Nord-Est, elle joue parfaitement son rôle dissuasif et oblige les forces allemandes à manœuvrer par les ailes. La violation de la neutralité belge permet à la France d'y faire entrer ses troupes sur demande de Bruxelles afin de protéger le bassin industriel.

À ceci s'ajoute le fait que l'Angleterre ne peut pas tolérer que Hitler occupe les ports belges si proches de la Grande Bretagne, qui, de ce fait, entrera en guerre à son tour.

En mai 1940, Hitler lance la campagne de France. Il n'attaque pas de front la ligne Maginot et faisant fi de la neutralité de la Belgique, des Pays Bas et du Luxembourg, envahit ces territoires. De nombreux combats s'y livrent. Cependant, ce ne sont pas tant les lieux mais surtout la rapidité et la coordination des forces allemandes qui surprennent les Français qui tentent de « colmater » les brèches au lieu de lancer des contre-attaques.

Après l'encerclement des armées alliées dans le Nord, l'évacuation de Dunkerque (4 juin), l'entrée en guerre de l'Italie (10 juin), les chars allemands atteignent la frontière suisse à Pontarlier (17 juin), prenant au piège près de 600 000 hommes.

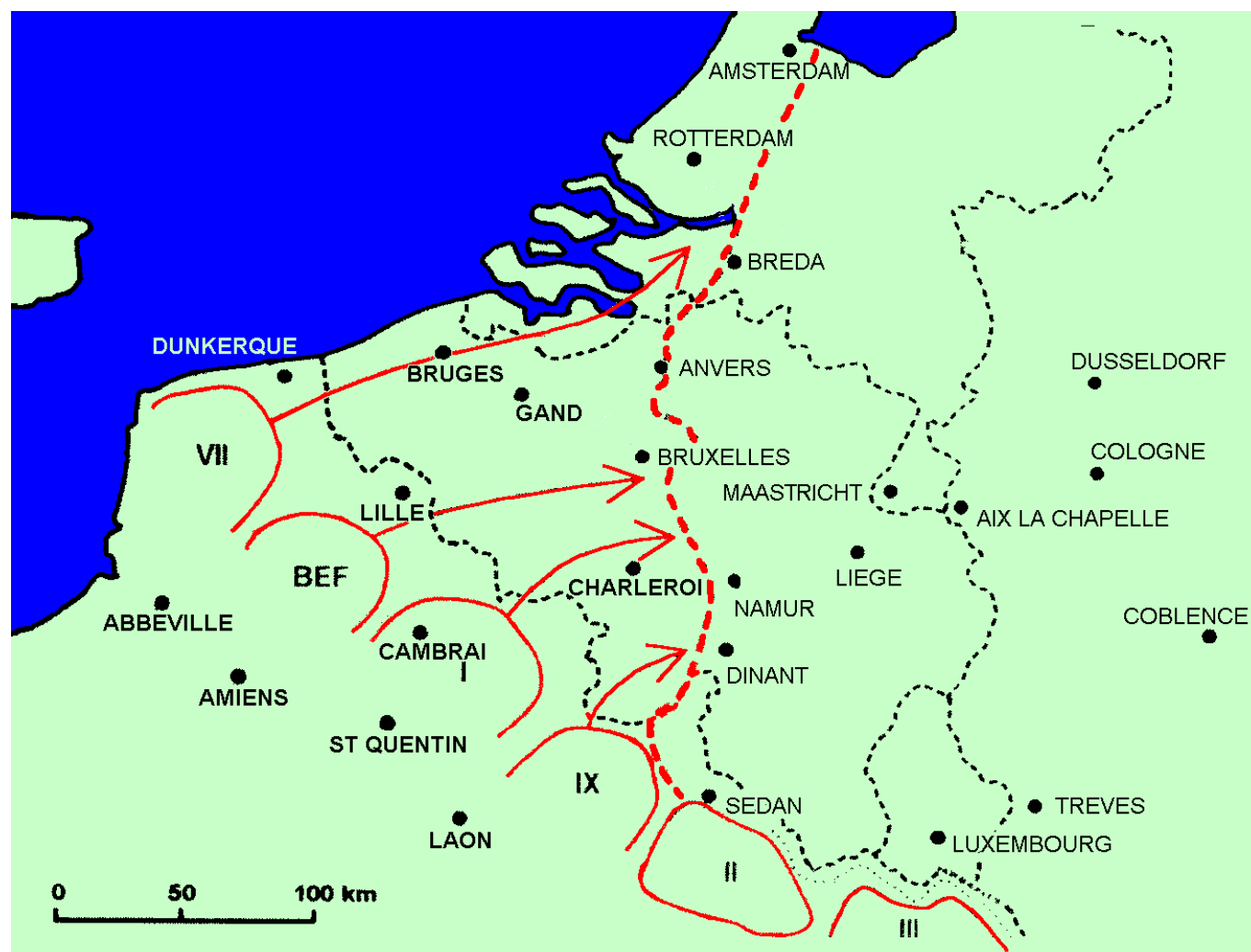
C'est à ce moment que Hitler décide d'attaquer la ligne Maginot. Quelques petits forts capitulent, les Allemands réussissent à passer le Rhin en force. L'ensemble des forts résiste aux assauts, malgré les attaques avec des moyens puissants.

L'armistice entre en vigueur le 25 juin 1940. Ce n'est que le 1^{er} juillet 1940, sur ordre du Haut Commandement français, que les ouvrages et leurs équipages sont littéralement livrés à l'adversaire qui partout leur rend les honneurs.

La défaite n'était pas une fatalité et la Ligne Maginot (dont les utilisateurs n'étaient plus les concepteurs) n'était en rien responsable de cette débâcle bien qu'elle en soit devenue le bouc émissaire idéal.

Un désastre militaire, loin de la Ligne Maginot :

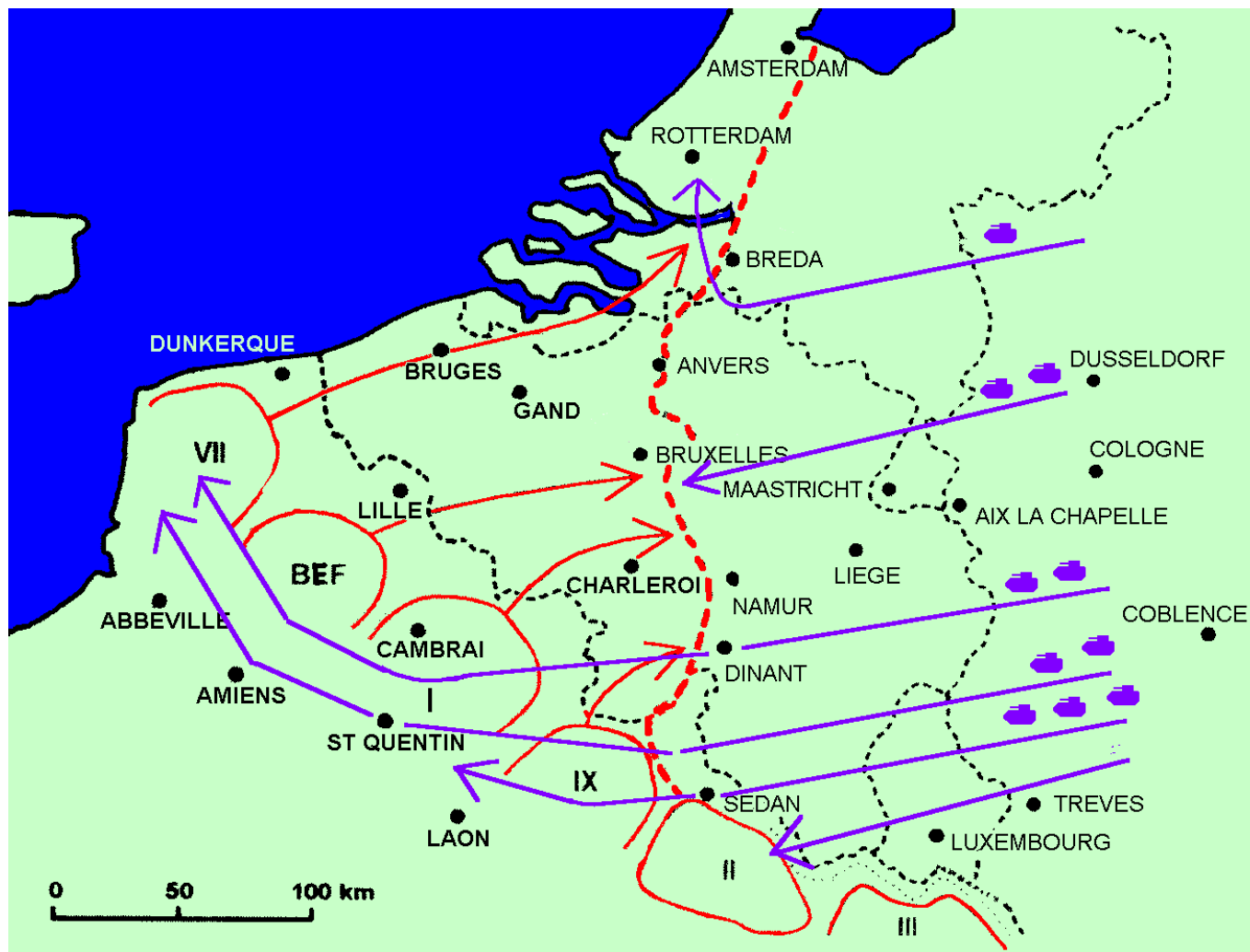
1940 - Le plan des Français - le plan DYLE :



Chars français :



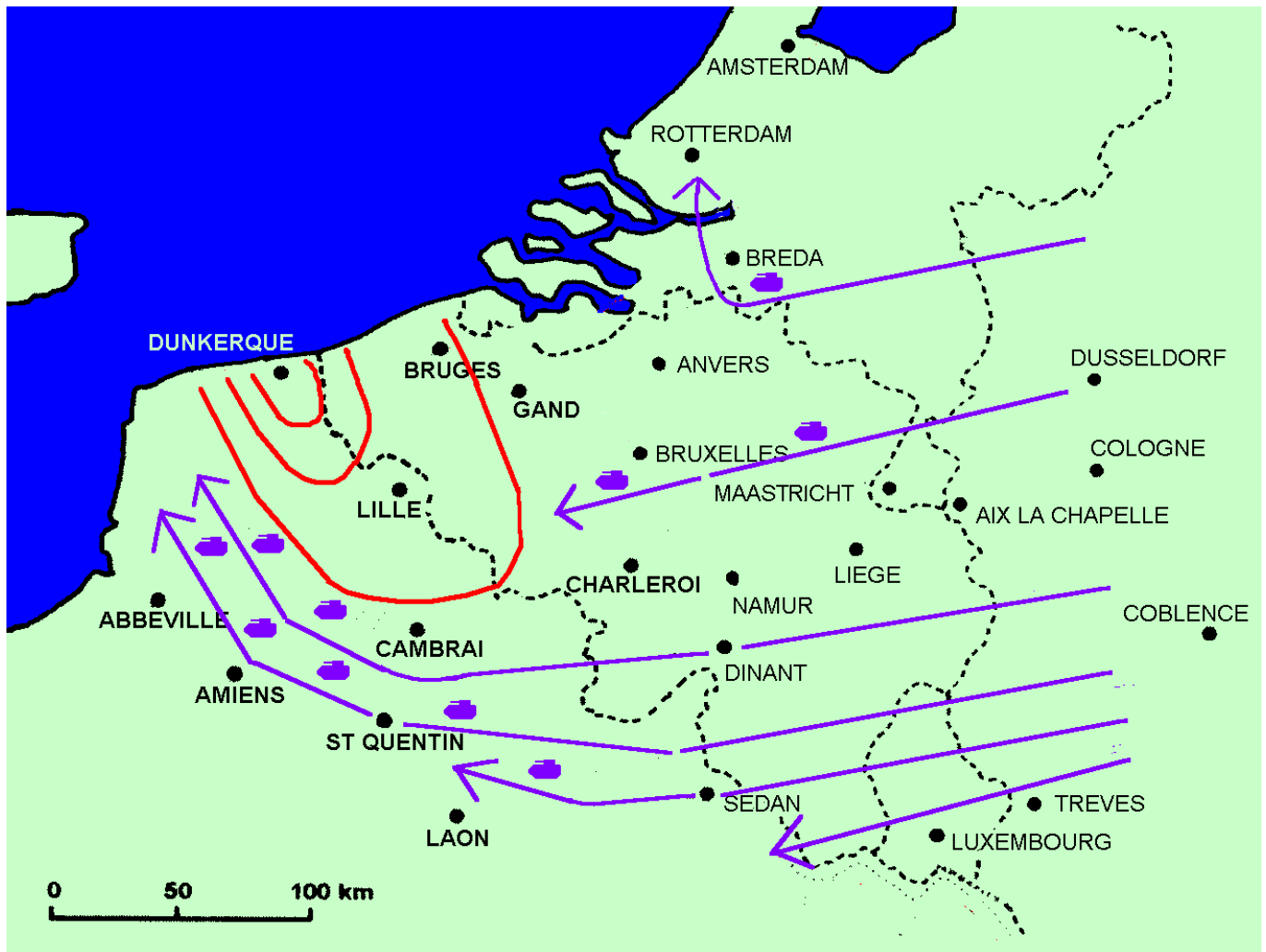
1940 - Le plan des Allemands - Fall Gelb :



Chars allemands :



1940 - L'encerclement de Dunkerque :



Après la bataille :



**Par le Colonel P. STROH ancien commandant
du génie de l'ouvrage de Schoenenbourg.**

J'entends des jeunes émettre un rapprochement qui nous aurait bien surpris il y a dix ans encore. Ils affirment que les premiers résistants ont été les équipages de la forteresse. Le vocable de "résistance" a pris depuis 1940, lors des opérations clandestines et, surtout depuis 1944, un sens particulier dont il faut ici faire abstraction.

Le mois de juin 1940 apportait des circonstances inattendues et extrêmes dans lesquelles beaucoup de Français ont cherché la voie du devoir en prévoyant les manoeuvres et les exigences allemandes pour les éviter ou les éluder. Je pense en particulier aux industriels qui ont alors camouflé des stocks stratégiques. Le Général de Gaulle n'a pas été seul à résister.

Dans la nuit du 13 au 14 juin, la plupart des troupes qui occupaient le Secteur Fortifié de Haguenau en ses limites de 1939 (70 000 ou 80 000 hommes) se replièrent par ordre.

Le 14 juin, vers 14 heures, il s'est alors passé dans la chambre du Commandant de l'Ouvrage de Schoenenbourg un bref Conseil de Guerre dont il n'a jusqu'ici pas été assez parlé. Il n'en a pas été établi de compte-rendu mais je m'en souviens comme d'un événement récent....

Nous avions à choisir entre deux solutions que nous proposait le Lt-Colonel SCHWARTZ :

- nous replier après avoir commis des destructions en vertu des instructions supérieures de sabotage;
- résister sur place dans l'esprit de notre devise "On ne passe pas".

Après un échange de vues, nous en vîmes aux voix ; étant le plus jeune en âge, je dus opiner le premier. L'unanimité se fit sur la seconde éventualité, celle de l'accomplissement de la mission confiée depuis des années aux troupes de forteresse.

Le Schoenenbourg près les combats de juin 1940 :



Dossier N° 14 : En conclusion

La ligne Maginot a parfaitement rempli les missions que l'on attendait d'elle, à savoir :

- éviter une attaque surprise par l'un de ses proches voisins,
- couvrir la mobilisation des troupes françaises,
- obliger l'ennemi à passer par la Belgique en violant sa neutralité,
- protéger l'Alsace-Lorraine et son industrie.

De plus, même attaquée à revers et violemment prise à partie, la forteresse a prouvé qu'elle pouvait résister, même face à une armée supérieure en effectifs et matériels, avec des garnisons relativement limitées, ceci grâce à la compétence de ses concepteurs et au courage de ses défenseurs.

Les causes de la défaite ne sont pas à rechercher dans l'inefficacité de la ligne Maginot devenue au fil des années un bouc émissaire idéal. Elles résident davantage dans l'option retenue par le haut commandement militaire pour une stratégie défensive inspirée par les guerres de position de 1915 à 1917 devenues obsolètes en 1939. On avait négligé l'importance prise par les armes nouvelles dans une guerre de surprise et de mouvement (Blitzkrieg) où les déferlements de chars appuyés par l'aviation permettaient de contourner et de dépasser les obstacles.

La Ligne Maginot de Nos jours :

Complètement tombée dans l'oubli après la Seconde Guerre mondiale, abandonnée par les militaires depuis les années 1960 et ayant subi les outrages du temps, la ligne Maginot fait à nouveau parler d'elle lorsque Roger Bruge, journaliste et écrivain, publia vers 1977 plusieurs livres relatant les divers combats de la ligne fortifiée. Dès lors,

différentes associations se créent, restaurent et aménagent progressivement des ouvrages dans le but de valoriser ces témoins de l'architecture militaire des années 1930/40 et bien sûr de préserver la mémoire de cette petite tranche de l'histoire de France.

Ces sites ont été développés grâce à l'engagement de différentes associations. On peut, à l'heure actuelle, visiter des éléments de la ligne Maginot le long des frontières, allant de Maubeuge à Menton.

La Ligne Maginot dans le Parc naturel des Vosges du nord :

Le Parc naturel régional des Vosges du Nord est une entité géographique particulièrement privilégiée en matière de fortifications, d'ailleurs édifiées sur plus d'un millénaire. La plus récente génération, qui est la ligne Maginot, le traverse de part en part. On y découvre tout un échantillon de sites visitables, allant du petit blockhaus à la grande forteresse. Les ouvrages présentés dans ce document vous donneront une idée complète de ce qu'était alors la ligne défensive de la France.

Accessibles, pour certains depuis les années 1980, les ouvrages de la ligne Maginot accueillent par an près de 140 000 visiteurs et font désormais partie des entités touristiques et patrimoniales les plus visitées du Parc.

Maîtrise de la langue :

Oral : le positionnement dans le réseau de communication, la structuration et l'argumentation du vocabulaire disponible, l'élaboration d'un questionnaire, la découverte d'un vocabulaire spécifique, la formulation d'hypothèses, les échanges verbaux, retenir des informations, se servir de sa mémoire.

Ecrit : l'élaboration collective d'un texte documentaire, l'écriture de textes, la rédaction de fiches documentaires, le schéma, de comptes-rendus, l'élaboration d'affiches, de questionnaires.

Mathématiques :

La structuration spatiale (les volumes), les situations problèmes, les mesures, la distance, la numération (recensements), les multiples et les diviseurs, la situation de proportionnalité, les masses.

Sciences :

Le corps et l'enfant (les 5 sens, la croissance, les dents, l'alimentation), les règles de vie et d'hygiène (habitude quotidienne de propreté, d'alimentation, le cycle des végétaux (reboisement sur le dessus des ouvrages).

L'unité et la diversité du monde vivant, la transformation de la matière (pierre en chaux, sable en verre), diversité des matériaux et des matières, l'énergie (transmission des mouvements), la notion de matière première, la réalisation d'une construction simple.

Géographie – Histoire :

Le territoire de la France, la description des paysages, la découverte et l'observation du patrimoine proche, la réalisation de cartes, l'aménagement du territoire.

Histoire des arts : une architecture militaire :

La notion d'évolution du patrimoine et des vestiges du passé, les remparts (16^e et 18^e siècle), la révolution industrielle.

Éducation civique :

La prise de conscience des différences, être responsable dans ses pratiques de choix et d'achats..., patrimoine culinaire et médicinal.

Compétences transversales :

La réalisation d'un objet à partir de consignes précises, la lecture et la compréhension d'ouvrages documentaires, les arts plastiques (formes et couleurs, réalisation d'une fresque), les conditions de travail, la prise de conscience des risques et des dangers, l'écoute de l'autre, le respect du matériel fourni et des consignes, la coopération, la curiosité, l'argumentation, l'écoute, le travail en équipe, la recherche de documents (BCD, web), la prise de photos, l'observation, la réflexion et l'analyse.

Sciences de la vie et de la Terre :

- >les patrimoines : naturels (biodiversité), géologique, environnemental (paysages spécifiques) et la qualité de vie.
- >l'élaboration collective d'un texte documentaire, l'écriture de texte, la rédaction de fiches documentaires, de schémas, de comptes-rendus, l'élaboration d'affiches, de questionnaires, la prise de notes.

Géographie :

- 5e : les grands types de paysages
- 4e : la France (les grands ensembles régionaux et plus particulièrement la région où se situe l'établissement), l'aménagement du territoire
- 3e : la France puissance européenne et mondiale

Histoire :

- 5e : la société de l'occident médiéval
- 4e : l'Europe et son expansion au 19e siècle (l'âge industriel) la France de 1815 à 1914
- 3e : guerres, démocratie et totalitarisme :
 - >la 1er Guerre mondiale et ses conséquences, les crises des années 1930,
 - >la Seconde Guerre mondiale,
 - >l'élaboration et l'organisation du monde aujourd'hui : la croissance économique, l'évolution démographique et leurs conséquences sociales et culturelles
 - >la France depuis 1945

Éducation civique :

- 6e : les droits et les devoirs de la personne
- 5e : la responsabilité de l'homme vis-à-vis du cadre de vie et de l'environnement, la responsabilité face au patrimoine
- 4e : l'égalité, la solidarité, les libertés et les droits
 - >l'égalité devant la loi, le refus des discriminations, la dignité de la personne
 - >la solidarité : l'esprit de solidarité, la solidarité instituée
 - >les libertés et les droits : libertés individuelles et collectives, des droits de nature différente, les enjeux de l'information
- 3e : les droits de l'homme en Europe
 - >des valeurs communes, des identités nationales, une citoyenneté européenne
 - >le citoyen, la République, la démocratie
 - >la citoyenneté politique et sociale
 - >les débats de la démocratie
 - >la défense et la paix

Physique-chimie :

- 3e : notre environnement physique : électricité et vie quotidienne

Français :

3e : la lecture, l'autobiographie, les textes documentaires, l'écriture

> comptes-rendus et témoignages, dialogue, débat, exposé d'une opinion

>la communication à l'oral et à l'écrit, l'étude de diverses formes de récits, la rédaction d'un texte descriptif,...

Technologie :

3e : l'histoire des solutions à un problème technique

>le traitement de l'information textuelle, la technologie de l'information

(consultation et transmission, l'utilisation de logiciels)

Arts plastiques :

3e : l'architecture

3e : la familiarisation avec la représentation de l'espace en 2 ou 3 dimensions et ses divers supports, la couleur, la rencontre avec l'art sous toutes ses formes...

Langue vivante :

6e, 5e ,4e, 3e : les éléments de culture

Mathématiques :

>maîtriser différents traitements en rapport avec la proportionnalité, lecture et analyse de graphiques,...

Éducation physique et sportive :

>le déplacement en pleine nature, avec une relative autonomie, en tirant parti des caractéristiques du milieu

Dossier N° 17 : Fiche d'activités

La ligne Maginot est un thème que l'enseignant peut traiter avec ses élèves en lieu et place d'un des points des programmes scolaires ou alors dans le cadre d'un projet sur une échéance plus longue.

Quelle que soit l'option choisie, la visite d'un ouvrage et l'immersion dans les conditions de vie de l'époque et dans son fonctionnement paraît incontournable.

La construction du document repose sur trois questions qui peuvent guider l'enseignant dans le projet de découverte de l'histoire de cette période volontairement présentée de 1870 à 1945 :

Pourquoi : Pourquoi s'être lancé dans la construction d'une ligne fortifiée ?

Comment : Comment les ouvrages ont-ils été édifiés ?

Quels résultats : La ligne de défense a-t-elle rempli son rôle ?

Pour traiter les aspects historiques de 1870, le musée de la Bataille du 6 août 1870 de Woerth dispose de dossiers pédagogiques.

Option 1 : Illustration des programmes scolaires

La visite d'un ou plusieurs ouvrages de la ligne Maginot permet de s'insérer dans les programmes de l'Education Nationale.

Option 2 : Démarche de projet

La démarche de projet permet d'aborder le thème et de l'approfondir. Elle permet également de travailler de façon transversale plusieurs disciplines (histoire, géographie, éducation civique, français, arts plastiques ...) ou alors une seule discipline, la plus évidente semble être l'histoire en se fixant des objectifs pédagogiques :

- l'étude d'une grande période de l'histoire de France (l'entre deux guerres et la 2e Guerre mondiale) en s'appuyant sur un lieu symbolique, la ligne Maginot,
- le climat international après la Première Guerre mondiale, alliances entre dictatures, craintes de la guerre, réarmement,
- un personnage : André Maginot,
- les événements : la « drôle de guerre », la défaite de 1940, les grandes phases du conflit,
- l'étude d'une stratégie militaire, d'un système défensif,
- des innovations et des mutations d'une époque dans les domaines scientifiques et techniques,
- une décennie de grands travaux (unité de production électrique, liaisons téléphoniques, radio, équipements modernes ...),
- les conditions de vie des soldats.

Il est proposé ci-dessous une démarche de projet qui permet de traiter le thème de la ligne Maginot par une démarche structurée en différentes phases :

Phase 1 : Présentation

L'enseignant fixe le thème de travail : la ligne Maginot. Il fixe également un certain nombre d'objectifs à atteindre :

- qu'est-ce que la ligne Maginot ?
- quelle était l'utilité de cette ligne ?

Phase 2 : Expression des représentations initiales

Il s'agit de faire exprimer aux élèves leurs connaissances ou leur perception du sujet qui est proposé à l'aide de divers supports : un questionnaire (proposition de questionnaire page suivante qui pourra servir également lors de la phase d'évaluation), des mots jetés, le photo-langage (discussion autour de photos des ouvrages), une idée par billet, un dessin, l'entretien libre...

- en estimant le niveau initial de connaissance, du thème par les élèves, l'enseignant peut l'approfondir, et si besoin, le rectifier.

Phase 3 : Mise en situation, éveil

A partir d'un texte, d'un document écrit (dépliant de l'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin), d'une bande dessinée (disponible au Simserhof), lire une histoire et dégager les axes de travail :

- l'introduction,
- la formulation du thème, la mise en commun orale,
- l'identification de la ligne Maginot à partir d'une image et la mise en évidence de ces principales caractéristiques,
- c'est la guerre, laquelle ?
- c'est pour se défendre,
- c'est pour se protéger,
- c'est enterré,
- des hommes vivent dedans.

Des textes sont disponibles sur le site Internet www.lignemaginot.com. Il est possible de les imprimer et de les copier.

Phase 4 : Définition du projet et réalisation

- la formulation des hypothèses, « On n'en sait pas plus et quoi faire ? », visite ou recherche sur internet,
- le besoin de vérifier la valeur des hypothèses montre la nécessité d'en savoir plus,
- la proposition « Il nous faut les explications de quelqu'un qui connaît bien cette question. »
- Allons visiter un ouvrage !

Phase 5 : Valorisation

La présentation des travaux des élèves, la mise en ligne de pages web, la conception de CDROM ou d'outils pédagogiques et la présentation de panneaux...

Phase 6 : Évaluation

L'évaluation des connaissances acquises lors du projet. Le questionnaire utilisé en phase d'expression des représentations initiales peut alors être réutilisé.

Dossier N° 18 : Questionnaire pour l'élève

La ligne Maginot évoque pour toi :

O un théorème de mathématiques

O une ligne à haute tension ,

O de la magie

O autre chose ? Si oui, quoi :

Maginot pourrait être :

O un personnage fort en mathématiques

O un personnage qui a créé la ligne Maginot

O autre chose ? Si oui, quoi :

A ton avis, il a été question de la ligne Maginot à quelle époque environ ?

O au Moyen Age

O à la Révolution

O au 19e siècle (vers 1800 ...)

O au 20e siècle (vers 1900 ...)

O au 21e siècle, c'est un projet actuel

Sais-tu pourquoi ton enseignant(e) veut vous parler de la ligne Maginot ?

O non

O oui

donne ton idée

Connais-tu la longueur de la ligne Maginot ?

☐ Non

☐ Oui

☐ quelques millimètres

☐ quelques mètres

☐ quelques kilomètres

☐ des centaines de kilomètres

Sais-tu où se trouve la ligne Maginot ?

☐ Non

☐ Oui

☐ en France

☐ en Afrique

☐ en Amérique

☐ en Allemagne

Dossier N° 19 : Questionnaire corrigé pour l'enseignant

La ligne Maginot évoque pour toi :

O un théorème de mathématiques

O une ligne à haute tension ,

O de la magie

X autre chose ? Si oui, quoi :

Maginot pourrait être :

O un personnage fort en mathématiques

X un personnage qui a créé la ligne Maginot

O autre chose ? Si oui, quoi :

A ton avis, il a été question de la ligne Maginot à quelle époque environ ?

O au Moyen Age

O à la Révolution

O au 19e siècle (vers 1800 ...)

X au 20e siècle (vers 1900 ...)

O au 21e siècle, c'est un projet actuel

Sais-tu pourquoi ton enseignant(e) veut vous parler de la ligne Maginot ?

O non

O oui

donne ton idée

Connais-tu la longueur de la ligne Maginot ?

O Non

O Oui

O quelques millimètres

O quelques mètres

O quelques kilomètres

X des centaines de kilomètres

Sais-tu où se trouve la ligne Maginot ?

O Non

O Oui

X en France

O en Afrique

O en Amérique

O en Allemagne

Dossier N° 20 : Visite du fort de Schoenenbourg

Visite :

52 panneaux explicatifs trilingues agrémentent la visite.

Visite virtuelle :

Pour vous rendre compte de ce que sera une visite du fort de Schoenenbourg, nous vous proposons une visite virtuelle sur notre site www.lignemaginot.com

Dans la rubrique « visite virtuelle », vous pourrez découvrir le plan de l'ouvrage, visionner 174 photos accompagnées de 52 textes descriptifs, et situer chaque entité dans le plan, au fur et à mesure de la progression. Vraiment idéal pour un travail de préparation.

Tout un ensemble d'informations (approche historique, témoignages, techniques de fortification, découvertes sur le terrain, environnement touristique, autres sites visitables, liens, etc...) est par ailleurs disponible sur notre vaste site Internet www.lignemaginot.com

Nous vous invitons à le découvrir... en vous prenant le temps, car la matière y est abondante.

Informations complémentaires :

Visites guidées pour groupes annoncés :

durée modulable 2 h - 2 h 30

Guidage en français, allemand, anglais

Délais de réservation : 15 jours

Points de vente :

Bibliographie, cassettes, cartes postales, DVD

Services :

Toilettes

Accès handicapés ascenseur

Relais, contacts :

Office de Tourisme de Hunspach

3, route de Hoffen

67250 Hunspach

Tél. 03 88 80 96 19 / Fax 03 88 80 41 46

www.lignemaginot.com

infos@lignemaginot.com

Statut :

Ouvrage recevant du public (ERP)

Propriété :

Communes de Hunspach et d'Ingolsheim

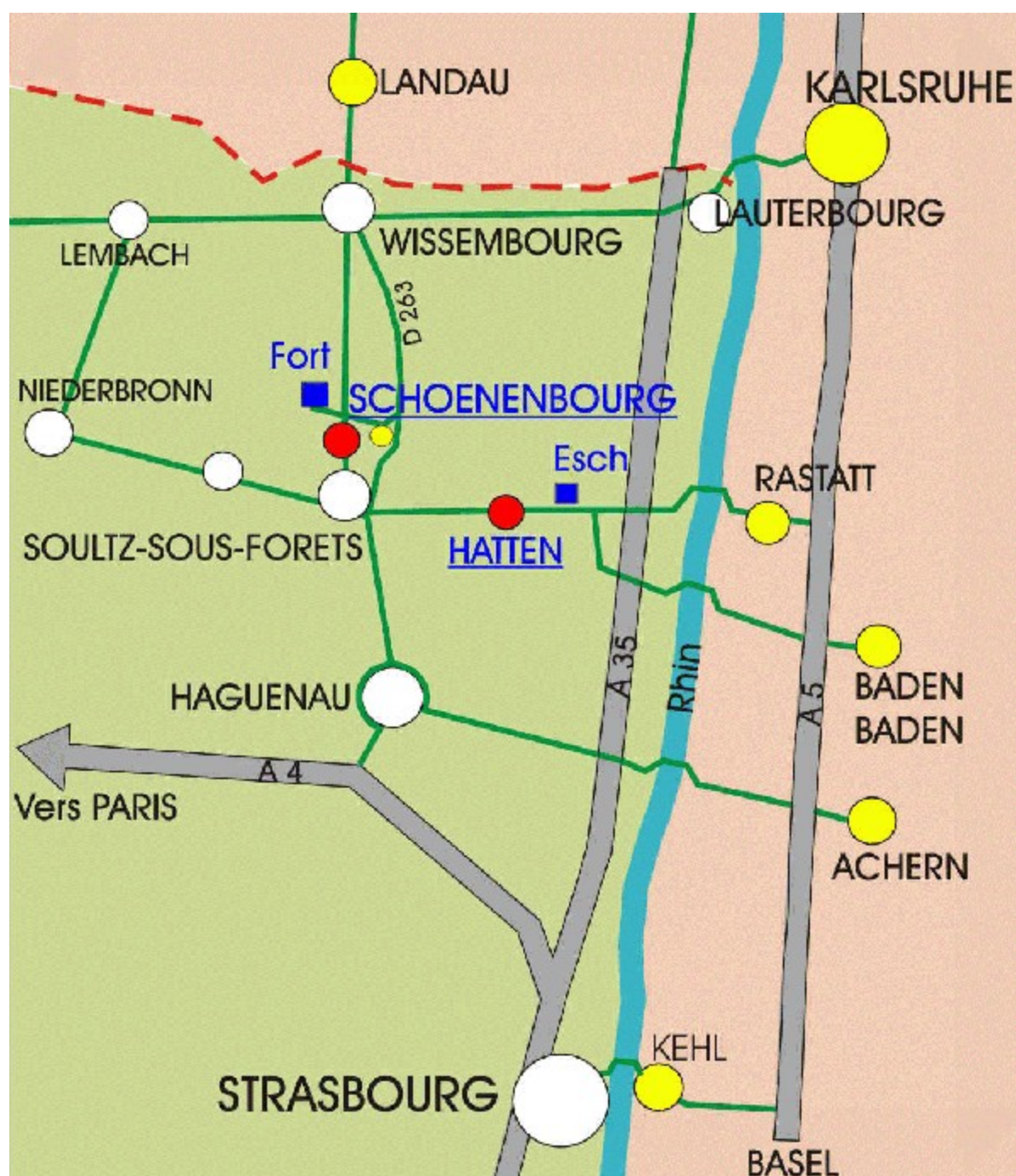
Accueil :

1 permanente au bureau de l'OT

Guides bénévoles et salariés

Projets :
Valorisation générale en cours

Accès :



Dossier N° 21 : Fort de Schoenenbourg, questionnaire cycle 3 école élémentaire

La France a construit des fortifications pour :

- a. contrarier ses voisins
- b. économiser ses forces et gagner du temps
- c. récupérer l'Alsace et la Moselle

La température constante est de :

- a. 12°
- b. 18°
- C. 20°

Les fortifications de la ligne Maginot ont été construites:

- a. de 1914 à 1918
- b. de 1929 à 1935
- c. de 1939 à 1945

En 1940, l'équipage du fort était de :

- a. 50 hommes
- b. 630 hommes
- c. 1 500 hommes

André Maginot était :

- a. un ingénieur
- b. un Président de la République
- c. un ministre de la guerre

Les hommes de troupe dormaient dans des chambrées de :

- a. 36
- b. 24
- c. 12

A partir de 1933, l'Allemagne était dirigée par :

- a. Adolf Hitler
- b. Joseph Staline
- c. Winston Churchill

Les groupes électrogènes

- a. sont des groupes de visiteurs étrangers
- b. produisent de l'électricité
- c. sont des groupes sanguins et des gènes

Lors de la campagne de France (mai-juin 1940), le fort de Schoenenbourg

- a. a été conquis par les Allemands
- b. a été évacué sans combats
- c. a été abondamment bombardé mais pas pris par l'adversaire

Pour honorer les combattants vaincus de 1940, des bénévoles de l'AALMA restaurent le fort de Schoenenbourg depuis :

- a. 1956
- b. 1978
- c. 1995

Dossier N° 22 : Fort de Schoenenbourg, questions niveau 2

A : Faire correspondre le Chef d'état et le pays :

Allemagne	Franco
USA	Mussolini
France	Hitler
Italie	Staline
Espagne	Lebrun
URSS	Roosevelt

B : L'équipage est resté en poste dans l'ouvrage pendant :

- a. 310 jours
- b. 6 mois
- c. 1 an

C : Une tourelle à éclipse :

- a. sert d'abri à un guetteur
- b. a la forme d'une ellipse
- c. peut se soulever et s'abaisser

D : Le fort de Schoenenbourg est situé :

- a. au sud de Wissembourg
- b. près du col de Saverne
- c. sur le Rhin

E : La longueur totale des galeries est de :

- a. 8 km
- b. 3 000 m
- c. 5,6 km

F : On parle de l' « équipage » d'un fort par analogie avec :

- a. les attelages de cavalerie
- b. la modernité des équipements
- c. le personnel d'un navire

Dossier N° 23 : Réponses aux questionnaires

Niveau 1 :

1	b
2	b
3	c
4	a
5	c
6	a
7	b
8	a
9	b
10	a

Niveau 2

Espagne	Franco
Italie	Mussolini
Allemagne	Hitler
URSS	Staline
France	Lebrun
USA	Roosevelt

B	a
C	b
D	c
E	a
F	c

CLEFS D'ENTRÉE

La construction

**Un aspect des conditions de vie dans les ouvrages.
Comparer la vie dans les tranchées lors de la 1^{re}
Guerre mondiale à celle des ouvrages de la ligne
Maginot (textes disponibles sur internet).**

**La vie sous terre (l'eau, l'air, l'électricité,
l'approvisionnement des vivres, l'assainissement...)**

L'armement

Les personnages et les hommes de la ligne Maginot

La fin du conflit

La restauration des ouvrages

La paix dans le monde, la citoyenneté

Le vocabulaire

GÉOGRAPHIE

**Lire des cartes (700 km de frontières l'Italie,
Allemagne, Belgique, régions Alsace et Lorraine,
rayons d'action)**

Lire des plans, se situer dans le fort, s'orienter (EPS)

Lire des légendes

Analyser un paysage

FRANÇAIS

Vocabulaire spécifique

Recherche de textes (bibliothèque, CDI, internet...)

ÉDUCATION CIVIQUE

Éveiller une conscience nationale et européenne

Protéger le patrimoine commun culturel

**Vivre dans un territoire au patrimoine riche (Parc
naturel régional, Réserve mondiale de la Biosphère)**

Renforcer l'identité européenne

ÉCONOMIE - GÉOGRAPHIE

Contexte économique qui a ralenti les travaux, fortification économique

MUSIQUE

« On ira pendre notre linge sur la Ligne Siegfried » Ray Ventura et ses Collégiens, 1939
« La Mam'zelle Maginette », Montu, 1939 Lily Marlène

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Exploiter des documents : croquis, coupes de tourelles

Enrichir ses connaissances : matériaux, armes, objets techniques

Voir le site web :

<http://www.lignemaginot.com>

AUTRES

Travail sur les autres territoires fortifiés (Alpes, Italie, Tunisie, Belgique) et la Ligne Siegfried /Westwall en Allemagne

Relations politiques franco-belges au moment de la construction de la ligne Maginot

Dossier N° 25 : Quelques chiffres

La Ligne Maginot :

Des travaux de 1929 à 1940

Plusieurs milliers d'édifices de béton et d'acier

2 000 constructions fortifiées, et seulement 50 % des projets d'ouvrages effectivement réalisés, les plus grands pouvant accueillir près de 1 000 hommes

Une ligne de défense de 700 km de long

105 km cumulés de galeries souterraines sur toute la Ligne Maginot

Près de 140 000 visiteurs en 2003 pour les 6 ouvrages du Parc

Des associations et intercommunalités qui restaurent, aménagent et font vivre les ouvrages : plus de 300 bénévoles, une trentaine de salariés, près de 7 millions d'euros d'investissement.

Le Parc naturel régional des Vosges du Nord :

130 500 hectares (1 305 Km²) compris dans un triangle Wissembourg - Saverne - Volmunster

113 communes : 2/3 dans le Bas-Rhin et 1/3 en Moselle

65 % de couverture forestière, soit 83 000 hectares (45 % de feuillus, 30 % de résineux, 25 % mixtes)

2 200 hectares de vergers

600 hectares de sites naturels sous protection juridique

Point culminant : 581 m le Grand Wintersberg à Niederbronn-les-Bains

2 600 km d'itinéraires de randonnées pédestres, équestres, VTT ou cyclotouristiques, balisés sur le Parc dont 1 700 km par le Club Vosgien

1 citadelle

35 châteaux forts sur des éperons de grès

2 châteaux Renaissance

113 monuments historiques et sites, classés ou inscrits

6 ouvrages de la ligne Maginot

Les champs de bataille de 1870 : Wissembourg, Woerth - Froeschwiller

Un monument commémoratif de la Bataille du 6 août 1870 sur la route D 28 entre Woerth et Froeschwiller.

LA LIGNE MAGINOT EN CHIFFRES

Dépliant de l'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin

Dossier de presse de l'Agence de Développement Touristique du Bas-Rhin
(www.tourisme67.com)

Dossier de présentation du Fort de Schoenenbourg www.lignemaginot.com « Pourquoi la France a-t-elle choisi la fortification ? »

Dossier de présentation du Hochwald Abrégé historique du Hochwald

Livret du circuit de découverte de la ligne Maginot, Vallée du Schwarzbach en vente à l'office du tourisme

Carte du sentier de la ligne Maginot (Club Vosgien)

Structures d'hébergement pour scolaires (voir Cahier du Parc pour les enseignants)

BRUGE (Roger), Faites sauter la ligne Maginot, Paris, Fayard, 1978

BRUGE (Roger), On a livré la ligne Maginot, Paris, Fayard, 1975

BRUGE (Roger), Offensive sur le Rhin, Paris, Fayard, 1977

BRUGE (Roger), Orages sur la ligne Maginot, Paris, Presses de la Cité, 1990

HOHNADEL (Alain), MARY (Jean-Yves), Hommes et ouvrages de la ligne Maginot, 5 tomes, Paris, Histoire et Collections, 2000, 2001, 2003, 2009 et 2010

MASSON (Claude-Armand), La veille inutile, réédition de La ligne Maginot, bastion inutile, Paris, SERCAP, 1985

RICHARD (Charles), La guerre de 39-45, bande dessinée

SOUDAGNE (Jean-Pascal), la ligne Maginot, Rennes, Ouest-France, 2004

TRUTTMANN (Philippe), La Muraille de France, Thionville, KLOPP, 1985

Histoire de la ligne Maginot, Éditions Ouest-France Rennes

Paris juin 1940 - le Mois Maudit, Édition Fayard,

Historica 06 guide de la ligne Maginot, Éditions Heimdal Sàrl Bayeux

Guide des musées 39/45 Batz S/Mer

Association de l'Office national des anciens combattants de Strasbourg :
Tél. 03 88 76 81 40

www.lignemaginot.com



<http://www.lignemaginot.com>

<http://www.ouvragelaferte.fr>

<http://www.ouvragelaferte.fr>

<http://forticat.com>

<http://maginot-hackenberg.com>

<http://www.bichel-sud.net>

<http://www.maginot-alsace.fr>

<http://www.lignemaginot.fr>

<http://www.maginot68.com>

<http://www.fortifications-maurienne.com>

<http://simserhof.fr>

<http://www.tourisme67.com>

Abri :

Ouvrage bétonné servant à abriter les troupes d'intervalle (qui ne sont pas dans les forts ou les casemates) mais au front, dans les forêts, tranchées ...

Bloc :

Élément constitutif d'un ouvrage.

Casemate :

Ouvrage fortifié monobloc (1 bloc de béton avec plusieurs pièces) qui peut contenir de 10 à 35 hommes. Maillon le plus petit et le plus basique de la ligne Maginot.

Casernement en temps de paix :

Casernement de proximité où logeait le « noyau » des officiers et militaires affectés à la ligne Maginot en temps de paix. Ils ont servi de 1936 à 1940.

Cloche :

Cuirassement servant à l'observation et à la défense rapprochée.

Créneau :

Embrasure pour le tir (prolongement possible vers les châteaux-forts).

Equipage :

Troupe de forteresse occupant un fort ou une casemate.

Fossé diamant :

Fossé, dont la forme angulaire rappelle celle d'un diamant, servant à la protection rapprochée.

LPR :

Ligne Principale de Résistance

SF :

Secteur Fortifié

STUKA :

Le Junker Ju 87 dit Stuka était un bombardier allemand produit à 5.700 exemplaires environ lors de la Seconde Guerre mondiale. Son surnom de Stuka provient de l'abréviation Sturzkampfflugzeug, terme général désignant les bombardiers en piqué, mais populairement appliqué aux appareils Junkers à aile à double flèche. Le premier prototype effectua son premier vol en 1935, deux ans après le lancement du projet. Conçu comme un bombardier en piqué (précision de 27 mètres), il devait être l'arme idéale pour le Blitzkrieg cher aux Nazis. Le hurlement de la sirène qui se déclenchait avec le vent lors de ses attaques en piqués le rendit tristement célèbre. Destinée à terroriser les populations civiles et armées, celle-ci remplit parfaitement son rôle.

RF :

Région Fortifiée

Tourelle :

Cuirassement capable de tourner sur 360 ° dite à éclipse, car pouvant se soulever pour le tir, équipée de canons, de mortiers ou de mitrailleuses.

Troupe de réserve locale :

Contrairement à une troupe d'active ou armée de métier, la troupe de réserve locale est composée d'hommes de la région (indigènes) qui ont été instruits pour le combat et qui, en période calme, sont retournés à leur travail civil. Ces hommes appelés réservistes sont mobilisables très rapidement pour prendre leur poste de combat. Les équipages des casemates sont souvent formés par 2/3 de troupe de réserve locale.

Abréviations spécifiques à la Ligne Maginot :

A.C.	antichar
A.P.	avant-poste
C.L.M.	Compagnie Lilloise des Moteurs
C.O.R.F.	Commission d'Organisation des Régions Fortifiées
F.M.	fusil-mitrailleur
G.F.M.	guetteur - fusil-mitrailleur (cloche de)
I.D.	Infanterie-Division allemande
Mle	modèle (+ année)
M.O.M.	main d'oeuvre militaire
M1 - M2	magasins à munitions
O.	Ouvrage
P.A.	Point d'Appui
P.C.	Poste de Commandement
P.C.I.	Poste de Commandement Infanterie
P.C.O.	poste de commandement d'ouvrage
P.O.	petit ouvrage
R.A.P.	régiment d'artillerie de position
R.A.F.	régiment d'artillerie de Forteresse
R.F.	région fortifiée (R.F.L : Lauter)
R.I.F.	régiment d'infanterie de forteresse
S.F.	secteur fortifié (S.F.H. : Haguenau)
S.R.A.	service de renseignement de l'artillerie
S.R.I.	service de renseignement de l'infanterie
S.R.O.	service de renseignement de l'ouvrage
S.T.G.	section technique du Génie
V.D.P.	vision directe et périscopique (cloche à)
75 R 32	canon de 75 mm raccourci modèle 1932.

Auteurs et validation :

Marc HALTER (AALMA)
François-Jean MARTIN (Action culturelle du Rectorat)
Martine KNAUER (Inspection Pédagogique Régionale)